Gleize, Lucien
L'aveu

LUCIEN GLEIZE

L'AVEU

COMÉDIE EN TROIS ACTES



PARIS
P.-V. STOCK, ÉDITEUR
(Ancienne Librairie TRESSE & STOCK)
8, 9, 10, 11, GALERIE DU THÉATRE-FRANÇAIS
PALAIS-ROYAL

—

1898

L'AVEU

COMÉDIE EN TROIS ACTES

Représentée
pour la première fois à Paris, au théâtre du Vaudeville,
le 22 novembre 1897.

Il a été tire à part, de cet ouvrage,
sur papier de Hollande,
dix exemplaires numérotés à la presse.

LUCIEN GLEIZE

L'AVEU

COMÉDIE EN TROIS ACTES



PARIS

P.-V. STOCK, ÉDITEUR

(Ancienne librairie TRESSE & STOCK)

8, 9, 10, 11, GALERIE DU THÉATRE FRANÇAIS

PALAIS-ROYAL

—

1898

PERSONNAGES

MM.	DAUTRESME, beau garçon, 40 ans.	MM.	NOBLET.
	D'ESPREUIL		MAYER.
	MARNIER		LAGRANGE.
	BELMONT		MANGIN.
	DE CERNE		RAMBERT.
	GASTON		PEUTAT.
Mmes	DAUTRESME, 30 ans	Mmes	LÉONIE YAHNE.
	MARNIER.		CÉCILE SOREL.
	DE CERNE		VALDEY.
	DAVOST		MARLYS.
	UN DOMESTIQUE.		

La scène à Paris et Cabourg.

Pour la mise en scène exacte et détaillée s'adresser à M. Darmand, régisseur général au théâtre du Vaudeville.

L'AVEU

ACTE PREMIER

Un salon des plus modernes, planté de biais. A droite, au fond, véranda largement ouverte sur un parc. A gauche, premier plan, une porte; deuxième plan, derrière paravent plantes vertes, alignement de meubles, un recoin formant petit salon dans le grand. Porte au fond. — Le matin.

SCÈNE PREMIÈRE

DAUTRESME, *très élégant costume de cheval, puis* UN DOMESTIQUE *et* MADAME DAVOST. *Entre Dautresme par la porte du fond.*

DAUTRESME, *sur le seuil, à la cantonade.*

Restez, ma chère Berthe, restez!... Je vous excuserai auprès de nos amis. (*Il referme la porte, va à une sonnette. Aparté amusé, sourire satisfait.*) Hum! Ça se gâte! Trop d'amour! (*Il se regarde avec complaisance dans une glace. Légers coups de main à son costume. — Entre un domestique.*) Mon cheval seulement. (*Sort le*

domestique. Entre madame Davost par la véranda. — Conversation à mi-voix.)

MADAME DAVOST, *sur le seuil.*

Pstt! pstt!... Cavalier seul?

DAUTRESME

Enfin deux! (*Il va vivement à elle.*)

MADAME DAVOST

Beau, le cavalier!... beau!... beau!... (*Sourire.*)

DAUTRESME, *sourire heureux, défense molle.*

Je vous en prie... Vous n'allez pas recommencer...

MADAME DAVOST

Oh! voyez cet air délicieusement fat! Allons, avouez que nous en voulons bien encore des compliments.

DAUTRESME

Non! Ainsi, en face...

MADAME DAVOST

Vous préférez dans le dos, comme les douches. Tournez. (*Il tourne sur ses talons, en mannequin.*) Irréprochable!

DAUTRESME

N'est-ce pas?... Pas trop mal, ce petit morning-coat.

MADAME DAVOST

Et madame Dautresme?

DAUTRESME, *vivacité joyeuse.*

Elle ne vient pas. (*Condoléance hypocrite.*) Elle est un peu souffrante.

MADAME DAVOST, *condoléance hypocrite.*

Oh!... (*Joyeuse.*) Alors?...

DAUTRESME, *joyeux.*

Alors!... (*Il lui baise la main et veut l'attirer à lui.*)

MADAME DAVOST

Eh bien! Eh bien! de la prudence... (*Geste rassuré de Dautresme.*) Pour moi, si ce n'est pour vous... et pour *elle.*

DAUTRESME, *sourire de commisération joviale.*

C'est juste!... pauvre petite!... Elle est là. (*Geste vers la porte du fond.*)

MADAME DAVOST

Là?... (*Comme pour indiquer la porte, elle se penche vers lui. Il l'embrasse; elle se laisse faire; petit rire gourmand.*) Oh! assez! assez!

DAUTRESME, *rire en sourdine.*

Ça lui apprendra à se cacher derrière les portes!... Dites donc, je crois qu'elle commence à se douter.

MADAME DAVOST, *fausse ignorance malicieuse.*

De quoi?... (*Ils se regardent. Rires en sourdine.*) Vicieux! Il lui manque le frisson du danger.

DAUTRESME

Non! Sérieusement!

MADAME DAVOST

Ah!... Elle vous a fait une scène?

DAUTRESME

Pas encore; mais depuis quelque temps je la vois l'air triste, l'humeur inquiète. Plusieurs fois elle a eu de ces interrogations perfides qui annoncent les grandes explications. Moi, j'évite le fer; je romps!... je romps!...

MADAME DAVOST

Vous avez peur qu'elle n'en vienne à...

DAUTRESME, *interrompant. Sourire de supériorité.*

Oh! peur!... pauvre petite femme! Elle est bien gentille!... Elle veut parler, je le sens, mais elle n'ose pas... Au premier mot elle hésite, elle s'arrête court.

MADAME DAVOST

Oui enfin! l'orage plane!... Vite, je me sauve... (*Elle va vivement pour sortir.*)

DAUTRESME

Vous vous ?...

MADAME DAVOST, *poursuivant.*

... Avant qu'il n'éclate.

DAUTRESME

Puisque je vous dis...

MADAME DAVOST, *interrompant.*

Je vous dis au revoir!

DAUTRESME, *la retenant.*

Non! non! Je ne vous laisse pas partir.

MADAME DAVOST, *se dégageant, inquiète.*

Soyez raisonnable! Si elle entrait!

DAUTRESME, *lâchant son bras.*

Alors, promettez-moi... tout à l'heure, à la Cascade...

MADAME DAVOST

Non! Le rendez-vous général est à Armenonville.

DAUTRESME

Justement...

MADAME DAVOST

Soit! J'y serai... à moins de suiveur malencontreux.

DAUTRESME

En tous cas, au plus tard, mardi... J'ai le prétexte du souper du cercle.

MADAME DAVOST

Moi... j'irai chez maman. (*Elle sort.*)

SCÈNE II

DAUTRESME, *puis* MADAME DAUTRESME

DAUTRESME, *redescendant. Sourire amusé.*

Comme elles savent bien mentir! (*Entre madame Dautresme.*)

MADAME DAUTRESME, *visiblement distraite. Question indifférente.*

Quelqu'un était là?

DAUTRESME, *l'observant.*

Oui... quelqu'un... Madame Davost est fatiguée, nous ne la verrons pas.

MADAME DAUTRESME

Allons, tant mieux!

DAUTRESME

Oh! oh! nous devenons méchante!

MADAME DAUTRESME

Cela ne vous excède pas, tous les matins, cette procession d'amis qui au retour du bois entrent ici comme chez eux?... Une succursale d'Armenonville, ce salon!

DAUTRESME

Eh bien!... c'est du bruit, de la vie, du mouvement... Moi, je les trouve très amusants, ces bons amis!

MADAME DAUTRESME

Les Marnier, par exemple!

DAUTRESME

Les Marnier surtout. Le mari est-il assez classique-

ment drôle avec sa débordante amitié pour le coupable Belmont, tandis que l'innocent Gaston... (*Léger rire.*)

MADAME DAUTRESME, *ironie.*

Je partagerais peut-être votre joie sans la corvée prévue... Sa délicieuse épouse n'est pas venue à notre garden-party. Sûrement, elle va encore me demander de conter à son mari...

DAUTRESME

La belle affaire.

MADAME DAUTRESME

Tous ces mensonges me répugnent.

DAUTRESME

Je m'en charge.

MADAME DAUTRESME

Beau rôle pour un mari, se faire le complice...

DAUTRESME

Oh! oh! « Le complice! » Vous avez des mots de cour d'assises! Vous vous exagérez l'importance...

MADAME DAUTRESME, *ironie.*

Ah!... l'accident est sans importance ?

DAUTRESME

Non!... Oui, dans le cas Marnier. C'est sa faute! Il est bête, il est laid...

MADAME DAUTRESME

Pas plus que Belmont.

DAUTRESME

Le fait est que!...

MADAME DAUTRESME

Les feriez-vous fabriquer sur commande, vos chers

amis?... Peut-être!... pour qu'ils ne vous portent pas ombrage.

DAUTRESME

Ah! ma chère enfant, s'il fallait ne fréquenter que des gens qui vous vaillent, on ne verrait personne.

MADAME DAUTRESME, *ironie.*

Tout de suite vous exagérez.

DAUTRESME, *dubitatif.*

Oh!...

MADAME DAUTRESME

Toujours modeste.

DAUTRESME

Mon amie, la modestie, bon quand on s'estime à part, mais quand on se compare!... Il est certain que la collection de nos amis, Gaston, Marnier... Ah! pardon! cependant... d'Espreuil! Que faites-vous de d'Espreuil, le réputé beau parleur, le maëstro encensé des derniers salons où l'on cause.

MADAME DAUTRESME, *vive interruption.*

D'Espreuil n'est pas votre ami!

DAUTRESME, *protestation légèrement froissée.*

Pas mon ami, d'Espreuil? C'est le seul qui...

MADAME DAUTRESME, *gênée, interrompant.*

Il est de votre partie?

DAUTRESME

Probablement... Au fait... (*Tirant sa montre.*) Je n'ai que le temps... A tout à l'heure, chère amie. (*Il va pour sortir.*)

MADAME DAUTRESME, *appelant.*

Marcel.

DAUTRESME, *sans se retourner.*

Mon amie !

MADAME DAUTRESME, *hésitation soudaine.*

Rien!... Si, pourtant!... Marcel... vous tenez tant que cela à cette promenade ?

DAUTRESME, *sur le qui-vive.*

Mais... (*A part.*) Aurait-elle entendu ?

MADAME DAUTRESME

Vous allez me laisser seule ?

DAUTRESME

« Vous laisser... » (*Rire.*) Auriez-vous peur des voleurs ? Faut-il que je regarde sous les meubles ?

MADAME DAUTRESME

Vous pourriez bien me sacrifier ce plaisir ?

DAUTRESME, *à part.*

Ah ! non ! (*Haut.*) Avec joie, ma chère Berthe. Mais qui donc nous excuserait auprès de nos amis ? (*Il va pour sortir.*)

MADAME DAUTRESME, *effort visible.*

Marcel, que penseriez-vous de... d'un époux qui aimant ailleurs, même platoniquement, continuerait la vie conjugale ?

DAUTRESME, *à part.*

Aïe ! (*Haut.*) « Ce que je... » Quelle drôle de conversation !

MADAME DAUTRESME

Répondez.

DAUTRESME

Répondre !... Vous allez chercher des subtilités, des... (*Mouvement de retraite.*)

MADAME DAUTRESME

Vous ne répondez pas?

DAUTRESME, *se sauvant.*

Je ne sais que répondre... c'est de la psychologie; demandez à d'Espreuil, il adore ce genre de plaisanterie. (*Il sort.*)

MADAME DAUTRESME, *seule, mouvement.*

Encore!... la grâce d'État! Il l'aurait aussi abondante qu'aucun autre... (*Énervement subit.*) Vraiment, c'est à désespérer!...

SCÈNE III

MADAME DAUTRESME, MADAME MARNIER.
Entre madame Marnier.

MADAME MARNIER

Eh bien? pas encore prête?... Je passais vous prendre.

MADAME DAUTRESME

Je me sens fatiguée... Oh! une simple lassitude. Marcel est chargé de m'excuser.

MADAME MARNIER, *ton parfaitement faux.*

Comment?... Vraiment?...

MADAME DAUTRESME

Vraiment.

MADAME MARNIER, *toujours de même.*

Oh! quel regret!... Et ton mari?

MADAME DAUTRESME

Parti à l'instant.

MADAME MARNIER

Déjà... (*Regardant sa montre.*) Au fait... je suis en retard... Oh! oh! gare la scène!

MADAME DAUTRESME

Si terrible, monsieur Marnier?

MADAME MARNIER

Ah! ma chère, tu ne saurais croire!... d'une jalousie!... Au fond, il a confiance... mais un agité! Je t'envie. Ce n'est pas Marcel qui te tracasserait de la sorte.

MADAME DAUTRESME

Marcel a tant à faire à s'occuper de lui-même!

MADAME MARNIER

Ah! ne te plains pas!... Ces scènes incessantes... et toujours à faux... (*Se reprenant.*) à tort, veux-je dire... Et des idées baroques!... Sa haine contre Gaston... Tiens! comme pour cette amie d'enfance... je t'en ai déjà parlé, je crois.

MADAME DAUTRESME, *sourire.*

C'est toujours la même?

MADAME MARNIER, *légèrement décontenancée.*

Toujours... Je ne puis aller la voir qu'en cachette... Ainsi l'autre fois, si je n'étais pas à votre garden-party... A ce propos, si mon mari t'en parle... ne lui dis pas... ne manque pas de lui dire que j'étais avec vous.

MADAME DAUTRESME, *ennui visible.*

Encore?

MADAME MARNIER, *surprise.*

Comment?... Pourquoi?...

MADAME DAUTRESME

Pourquoi ne pas demander à madame de Cerne?

MADAME MARNIER

Il n'a confiance qu'en toi.

MADAME DAUTRESME

Je mens si mal.

MADAME MARNIER

N'importe! C'est toi qui parles; il croit, il est tranquille... tu le sais bien, pour tous nos maris, tu es...

MADAME DAUTRESME, *interrompant.*

Tu ne renonceras donc jamais à voir cette amie?

MADAME MARNIER

Au fait, pour le plaisir que j'y trouve!

MADAME DAUTRESME

Eh bien! dès lors, à ta place j'y renoncerais...

MADAME MARNIER, *hésitante.*

C'est facile à dire!... (*Bruit sur la droite.*) Oh! quelqu'un!... mon mari, je parierais... je me sauve!... (*Allant à la véranda, comme guettant.*) Le traître, je suis sûre qu'il vient t'interroger, te... Ah! non! c'est d'Espreuil!... Voici des phrases!... bien du plaisir!... (*Geste d'adieu.*)

MADAME DAUTRESME, *mouvement.*

Jane... attends donc... un instant... M. d'Espreuil t'accompagnera. (*Entre d'Espreuil.*)

D'ESPREUIL, *geste sur son costume.*

A pied?

MADAME DAUTRESME, *décontenancée.*

Ah! Je croyais...

MADAME MARNIER

Oui! on vous excuse... Quelque coureurs que soient

les hommes... vous ne pourriez... A tantôt... (*Elle sort vivement.*)

SCÈNE IV

MADAME DAUTRESME, D'ESPREUIL

MADAME DAUTRESME, *gêne visible.*

Comment se fait-il ?... Marcel m'avait dit que vous deviez être de la partie...

D'ESPREUIL, *sourire.*

Et vous ?

MADAME DAUTRESME

Un malaise subit m'a retenue.

D'ESPREUIL, *émotion mal dissimulée sous une affectation de flegme.*

C'est bien ce que j'ai pensé... en apercevant M. Dautresme — de loin — chevauchant... tout seul... Ainsi donc une fatigue. — Je n'ai pas le courage de dire « fâcheuse », puisque...

MADAME DAUTRESME, *interrompant.*

Oui, je me sens très lasse... un besoin de repos. (*Léger rire forcé.*) Ce n'est pas très poli ce que je vais vous dire... mais je vous avoue qu'un peu de tranquillité... de...

D'ESPREUIL, *geste vers un fauteuil.*

Mettez-vous là... sans un mot... fermez les yeux. Vous pouvez même dormir... (*Il la fait asseoir dans un fauteuil profond.*)

MADAME DAUTRESME, *lui tendant la main. Geste de congé.*

Merci ! Vous êtes gentil... (*Elle ferme les yeux. Fausse sortie de d'Espreuil qui descend se rasseoir en face d'elle.*)

MADAME DAUTRESME, *rouvrant les yeux.*

Encore là !

D'ESPREUIL

Vous me permettez bien de vous regarder ?

MADAME DAUTRESME

Comment !... vous voudriez rester ?... Quelle plaisanterie !... Joli passe-temps !

D'ESPREUIL

Exquis ! Vous ne connaissez pas, vous autres femmes, — l'architecture masculine n'est jamais qu'acceptable — le ravissement éprouvé à contempler une grâce parfaite. C'est une stupéfaction émerveillée ; on ne pense presque plus... On est là, de la joie plein les yeux... on est... bien ! Tenez ! une conception que je m'étais toujours refusé à comprendre : le Paradis chrétien. Vous savez, la contemplation éternelle de Dieu toute beauté, toute bonté... eh bien, maintenant... Non ! vraiment ! vous riez ?... (*Sourire.*) C'est très sérieux ce que je vous dis là.

MADAME DAUTRESME, *riant.*

Mais moi, quel sentiment voulez-vous que j'éprouve à me voir ainsi dévisagée ?

D'ESPREUIL

Je ne sais pas. Je ne veux pas savoir... je n'y songe

même pas... L'amour est avant tout égoïste, songez si je dois être...

MADAME DAUTRESME, *interrompant. Léger rire forcé.*

Non, vraiment, cet œil sur moi ! Je ne joue pas les Caïn. (*Geste de congé.*)

D'ESPREUIL

Encore ce geste !... Vous avez donc bien peur de rester un moment en tête-à-tête avec moi ?

MADAME DAUTRESME, *gêne.*

Peur ? Pourquoi donc ? (*Résolution subite.*) Au contraire, je vais profiter de l'occasion qui s'offre... j'ai à vous parler.

D'ESPREUIL

Moi aussi j'ai à vous parler. Ecoutez-moi : « Madame, je vous aime ».

MADAME DAUTRESME, *se levant.*

Monsieur, quand cessera cette insultante plaisanterie ?

D'ESPREUIL

« Cessera », dites-vous. Vous aviez donc entendu, les autres fois ? Pourquoi dès lors feindre... ?

MADAME DAUTRESME

Lorsqu'un homme qu'elle avait le droit de croire son ami, se permet de lui jeter à la dérobée une déclaration qui est toujours une insolence, que peut faire une femme !... Se fâcher ?... Il n'est pas sûr que c'en soit la peine. Peut-être n'y a-t-il là qu'un enfantillage d'un moment... Un éclat pourrait être superflu, partant ridicule... En rire ? Certains mauvais plaisants y verraient un encouragement à poursuivre... C'est pourquoi je n'ai pas entendu.

D'ESPREUIL

Et maintenant entendez-vous, madame ?... « Je vous aime ».

MADAME DAUTRESME, *remuée.*

Monsieur d'Espreuil !... Non ! Décidément j'aime mieux en rire !

D'ESPREUIL

Rien n'est plus sérieux pourtant !... Vous le verrez...

MADAME DAUTRESME, *rire nerveux.*

C'est l'annonce d'une persécution ?

D'ESPREUIL

Dont je serai le martyr.

MADAME DAUTRESME, *sèche.*

Vous m'oubliez !

D'ESPREUIL, *sourire incrédule.*

Vous êtes trop artistement intelligente pour penser ce que vous dites. Quel martyre peut souffrir une femme ardemment désirée... !

MADAME DAUTRESME, *l'interrompant.*

Je vous en prie, monsieur, assez sur ce sujet... je vous l'ordonne.

D'ESPREUIL

Je me l'ordonnerais à moi-même que je ne pourrais obéir.

MADAME DAUTRESME

Vous vous conduisez en collégien terrible...

D'ESPREUIL, *l'interrompant.*

N'essayez pas de m'humilier.

MADAME DAUTRESME, *poursuivant.*

Je vais vous traiter comme tel... Désolée de recourir

à la menace, mais pour me délivrer d'une pareille persécution, j'emploierai le grand moyen...

D'ESPREUIL

Tout dire au mari.

MADAME DAUTRESME

Vous y pensiez ?

D'ESPREUIL, *calme souriant.*

Vous ne ferez pas cela.

MADAME DAUTRESME

Vraiment !

D'ESPREUIL, *poursuivant.*

Parce que ce serait une maladresse inutile.

MADAME DAUTRESME

Mon mari saura...

D'ESPREUIL

Il ne saura rien.

MADAME DAUTRESME

Vous l'allez voir bientôt.

D'ESPREUIL, *imperturbable.*

Le mari ne doit rien apprendre. Car de deux choses l'une, ou la femme n'aime pas, et dès lors que peut lui faire une telle poursuite... la mienne, par exemple... Mon antienne n'est pas longue, trois mots : « Je vous aime ». (*Il se penche vers elle.*) Glissés tout doucement là ; dans le cou, sans même qu'on ait pu voir venir l'ennemi... Quel ennui à entendre de temps à autre ces trois mots s'ils ne signifient rien pour vous ?... Vous est-il douloureux qu'on vous répète chaque jour à maintes reprises telle autre phrase toute faite : « Comment allez-vous, chère madame ?... Quel temps !... » etc... Eh bien !

mettez que ce sera ma façon de vous saluer : Un hommage discrètement rendu, qui comme un miroir subitement glissé sous vos yeux vous rappellera que vous êtes belle... Donc si vous n'aimez pas, votre mari ne doit rien apprendre. A quoi bon aller inutilement éveiller sa jalousie ?...

MADAME DAUTRESME

Mon mari n'est pas jaloux.

D'ESPREUIL

On n'est jamais sûr de n'être pas jaloux. — Je poursuis. Seconde hypothèse, très douce celle-ci : la femme aime, si peu que ce soit... Alors elle se tait parce qu'elle aime... tout simplement!

MADAME DAUTRESME

Fort bien, mais le contraire se peut tout aussi facilement prouver.

D'ESPREUIL, *inviteur.*

Voyons...

SCÈNE V

LES MÊMES, MARNIER. *Par la véranda, entre Marnier. Berthe et d'Espreuil lui sont cachés par la disposition du mobilier.*

MARNIER, *sous la véranda.*

Ouf!... Comment, personne!

MADAME DAUTRESME, *à part.*

Enfin!

D'ESPREUIL, *s'élançant.*

Monsieur Marnier! Vite, vite, tout le monde vous attend à Armenonville, dépêchez-vous... vite!

MARNIER, *sortant bousculé.*

Mais j'en viens...

D'ESPREUIL

Justement... c'est un chassé-croisé... *(Sort Marnier. Pendant ce temps, madame Dautresme s'est retournée vers le fond, sans se lever, comme allant appeler l'arrivant... Mimique d'hésitation, effort sur elle-même; à l'instant où Marnier vient de sortir elle appelle d'une voix indécise.)*

MADAME DAUTRESME

Monsieur Marnier!... (*Pas de réponse. Elle se lève vivement, remonte, appelant plus fort.*) Monsieur Marnier! (*Rentre d'Espreuil. Il descend vers elle*).

SCÈNE VI

MADAME DAUTRESME, D'ESPREUIL

D'ESPREUIL. *Surprise simulée.*

Vous fuyez ?

MADAME DAUTRESME, *gênée.*

Non!... Mais... Monsieur Marnier?...

D'ESPREUIL

Vous avez donc besoin d'un arbitre pour décider si la réfutation promise... (*Il la fait descendre.*)

MADAME DAUTRESME, *vivement.*

Je vous en prie, parlons d'autre chose.

D'ESPREUIL

Vous vous avouez vaincue... (*Geste de madame Dautresme.*) Non?... Alors, j'écoute. Vous me condamnez, j'ai le droit absolu de savoir pour quelles raisons.

MADAME DAUTRESME, *nerveuse.*

Vous y tenez absolument. (*Geste de d'Espreuil.*) Soit... Si la femme n'aime pas — cet argument devrait vous suffire, — pour se débarrasser d'une persécution impertinente, exaspérante, elle signale le coupable à la police maritale.

D'ESPREUIL

Déjà réfuté. Excès de zèle maladroit pouvant engendrer les plus désastreuses conséquences. Voyons l'autre plus douce hypothèse : Si la femme...

MADAME DAUTRESME, *avec effort.*

Alors semblable poursuite est dangereuse ; il est de son devoir d'avertir son mari.

D'ESPREUIL

Vous n'êtes pas une femme de devoir !

MADAME DAUTRESME

Merci !

D'ESPREUIL

N'allez pas vous fâcher. C'est à mon sens un grand éloge. Vous n'êtes pas une femme de devoir. Vous êtes autrement personnelle, et vraie, et vivante. Lorsqu'il vous faut agir songez-vous jamais avant toute chose à consulter le Bædeker moral que l'éducation a déposé en vous ? Non ! Vous êtes une impulsive ; vous agissez spontanément sous la poussée de votre instinct qui — je le sais et vous en admire — d'une fierté, d'une noblesse parfaites, vous porte toujours aux franches actions, narguant les platitudes routinières, sans souci de l'opinion commune.

MADAME DAUTRESME

Oh ! oh... vous poétisez singulièrement ! Sans doute

une certaine indépendance de caractère me pousse à ne prendre d'abord conseil que de moi-même ; mais je suis aussi femme de tête et très capable de me raviser si je me voyais par trop blâmée, même à tort.

D'ESPREUIL

D'accord ! Mais rouler les sots dans leur propre sottise, n'est-ce pas la plus hautaine, la plus dédaigneuse des audaces ? Offrez-m'en le spectacle ; je ne vous en admirerai que davantage.

MADAME DAUTRESME, *très émue, interrompant.*

Vous m'admirez, dites-vous !... Vraiment, je suis un caractère... d'une fierté, d'une noblesse parfaites... Alors, pourquoi cette déclaration ? La fierté que vous louez en moi fait que je répugne invinciblement aux louches compromis de l'adultère ; vous devriez le comprendre.

D'ESPREUIL

Je le comprends.

MADAME DAUTRESME ; *éclat désolé.*

Vous le comprenez ! Mais alors quelle pensée est la vôtre ? Quelle...?

D'ESPREUIL, *éclat.*

Et que sais-je ! je ne discute pas !... je ne cherche pas ! Je ne pense pas !... Vous êtes là, je suis grisé ! Je vous adore ! (*Il s'est levé brusquement dans un geste d'étreinte.*)

MADAME DAUTRESME, *cri, recul, geste l'arrêtant.*

Monsieur d'Espreuil !...

SCÈNE VII

LES MÊMES, MADAME MARNIER. *Sous la véranda apparaît madame Marnier ; d'un coup d'œil elle voit la scène.*

MADAME MARNIER, *cri à peine distinct.*

Ah ! (*Elle disparaît aussitôt dans un geste de silence et d'arrêt vers la gauche.*)

MADAME DAUTRESME, *sursaut.*

Quelqu'un !

D'ESPREUIL, *qui n'a rien vu, rien entendu, se retournant.*

Quelqu'un?... Non !

MADAME DAUTRESME, *très troublée.*

Si !... un léger cri.

D'ESPREUIL

Je n'ai rien entendu.

MADAME DAUTRESME

Si ! vous dis-je. (*Elle se penche par-dessus le paravent, regarde. Une pause où tous deux écoutent. — Bruit de voix au dehors, à droite.*) Vous entendez !

D'ESPREUIL, *rassurant.*

Oui ! dans le jardin... Nos sportmens qui reviennent.

MADAME DAUTRESME, *soucieuse.*

Oh ! pourtant !... Vite, partez, qu'on ne nous trouve pas ainsi... (*Lui montrant la porte de gauche.*) Par ici !... sortez par ici... qu'ils ne vous voient pas... dans l'état où je dois être... (*Sort d'Espreuil par la gauche. Sur le seuil il veut saisir la main de madame Dautresme. Elle la retire d'un geste sec et va vers la véranda. Entrent madame Marnier, M. et madame de Cerne, Belmont et Gaston.*)

SCÈNE VIII

MADAME DAUTRESME, MESDAMES MARNIER *et* DE CERNE, MM. DE CERNE, BELMONT, GASTON.

MADAME DE CERNE, *gronderie rieuse.*

Eh bien ! en voilà une maison où l'on s'entend à désorganiser les parties !

GASTON

Nous venons protester. (*Approbation générale.*)

MADAME DAUTRESME

Marcel a dû m'excuser...

MADAME DE CERNE

Ton mari, nous ne l'avons pas vu... C'est par Jane que nous venons d'apprendre qu'un malaise...

MADAME MARNIER

A propos, comment va ?

MADAME DAUTRESME

Pas bien.

MADAME MARNIER, *légère ironie.*

Oui, tu as l'air toute... tout chose... La tête, le cœur, qu'est-ce qui est pris ?

MADAME DAUTRESME, *gênée.*

Mais Marcel... Comment se fait-il ?...

MADAME DE CERNE

Ah ! ma chère... sait-on jamais !... enlevé peut-être... Mais ne reste pas ainsi debout... assieds-toi... reposetoi... (*Elle fait asseoir madame Dautresme au deuxième plan à gauche.*)

MADAME MARNIER, *au premier plan.*

Vois-tu, dans ton cas, ce qu'il y a de mieux, c'est le lit !

MADAME DE CERNE

Non ! non !... ne bouge pas. Je fais les honneurs à ta place... Messieurs, Porto... Tokay ?... (*Elle remonte. — Jeu de scène.*)

DE CERNE. *Bas, à madame Marnier.*

Qu'était-ce donc ? Qu'y avait-il ?

MADAME MARNIER

Chut ! n'ayez pas l'air... je vous dirai !... Ah ! quelle affaire ! ! (*De Cerne remonte. Belmont redescendu, madame Marnier va à lui. — Scène entre eux deux au premier plan à droite*).

MADAME MARNIER, *ton de dépit contenu.*

Eh ! bonjour, monsieur du Corbeau ! Que de remerciements ne vous dois-je pas pour votre exactitude ?

BELMONT, *même ton.*

Croyez bien que je suis désolé, mais une raison majeure...

MADAME MARNIER

Mûre même peut-être... et quelle ?...

BELMONT

La même — est-ce drôle ! — la même qui vous obligea à me manquer de parole voilà huit jours.

MADAME MARNIER, *même ton.*

La même !...

BELMONT

Précisément.

MADAME MARNIER

Voyez quelle coïncidence !... Sommes-nous assez « âmes-sœurs » !... Vous avez donc des migraines ?

BELMONT

Comme les jolies femmes.

MADAME MARNIER

Comptez-vous en avoir une mardi prochain ?

BELMONT, *plus aimable.*

Si je n'en avais pas ?...

MADAME MARNIER

Nous pourrions nous retrouver... là-bas... (*Geste.*)

BELMONT

Pourquoi pas plus loin ?

MADAME MARNIER

J'y serai bien, moi !... (*Il s'incline.*) (*A part.*) Comptes-y, mon cher ! (*Haut.*) C'est dit... trois heures... (*Il s'incline.*) A moins que mon mari...

BELMONT

Dites-donc du mal de moi à votre mari.

MADAME MARNIER, *sourire.*

Il ne me croirait pas.

BELMONT

Essayez... Vraiment, il m'aime trop.

MADAME MARNIER

Nous vous fatiguons !

BELMONT

C'est ridicule.

MADAME MARNIER

Pour lui, mais pour vous !

BELMONT

... Pour moi, je vous avoue qu'à haute dose, sa conversation...

MADAME MARNIER ; *dignité blessée.*

Merci, mon cher, merci !... très adroit ! Voyez-vous le beau compliment : madame, vous êtes la femme d'un imbécile. Charmant !... (*Elle lui tourne le dos, va vers la droite, où elle est abordée par Gaston qui la guettait.*)

BELMONT, *à part.*

Ah ! mais je commence à en avoir assez !... (*Il remonte.*)

GASTON, *derrière madame Marnier, imitant la voix de Marnier.*

Allons, bon ! Belmont et ma femme encore en train de se disputer !

MADAME MARNIER, *se retournant; rire.*

Oh ! j'ai cru que c'était lui !

GASTON, *geste de l'embrasser.*

Continuez !

MADAME MARNIER, *l'arrêtant.*

Eh bien ! Eh bien ! (*Rire; niant du doigt.*) Ce n'est pas son jour. (*Ils remontent en riant. Au premier plan, à droite, madame Dautresme assise, de Cerne debout, penché sur elle.*)

DE CERNE

Mais c'est la plus désirable, l'amie familière de la maison... Ce mystère de beauté qui rôde autour de vous, frôlant sans cesse votre désir... On ne peut s'empêcher de rêver, d'imaginer d'après tel contour à peine aperçu...

MADAME DAUTRESME, *geste modérateur.*

De grâce !... Ainsi, vraiment, vous oseriez !

DE CERNE

Essayez.

MADAME DAUTRESME

La meilleure amie de votre femme !

DE CERNE

Je ratifie son choix. Rien de plus flatteur.

MADAME DAUTRESME ; *raillerie.*

Je le lui demanderai.

DE CERNE, *inquiet.*

Non ! Non !... bigre ! Elle, si jalouse !... Si jamais elle se doutait... (*Il regarde autour de lui.*) Chut !... Justement... (*Il remonte. A part.*) Rien à faire !... Aimé de toutes, ce fat, même de sa femme. (*Madame de Cerne descend vers madame Dautresme.*)

MADAME DE CERNE

Il te faisait la cour ?

MADAME DAUTRESME

Pour plaisanter.

MADAME DE CERNE

Non pas !... Oh ! n'y vois pas un reproche !

MADAME DAUTRESME

En tous cas je te prie de croire que je ne l'encourage guère.

MADAME DE CERNE

Je m'en doute bien... Il devient d'un grincheux !... D'autant qu'il n'est pas habitué... Oui, ma chère, toutes mes amies successivement... sauf Jane... elle n'a jamais été libre.

MADAME DAUTRESME

Je te plains.

MADAME DE CERNE

Oh ! les premiers temps, j'ai failli me désoler. Mais que veux-tu, les hommes, tous coureurs ; c'est une maladie chez eux... alors, autant vaut une amie. Au moins, j'en profite.

MADAME DAUTRESME, *étonnée,*

Tu en profites ?

MADAME DE CERNE

Oui ! Tout le temps, au début, ce sont des invitations au cabaret, des parties fines... fète perpétuelle. Pour inviter l'autre, son prétexte : « Amie de ma femme ». Alors, j'en suis, comprends-tu ? C'est pour cela que j'ai tant d'amies ; c'est pour lui.

GASTON, *qui est allé à la véranda.*

Ah ! voici monsieur le lâcheur.

MADAME MARNIER, *se levant.*

Fuyons-le... Pas un mot... Soyons dignes !... (*Tous se lèvent. Poignées de mains. Cri.*) Ah ! et mon mari ?

MADAME DAUTRESME

C'est vrai ! Je viens de l'envoyer à Armenonville !

MADAME MARNIER, *léger rire.*

Ah !... Bah ! il se retrouvera... au besoin il y a les journaux... contre récompense.

GASTON

Honnête, la récompense ?... (*Geste.*) Alors, je ne m'en mêle pas.

MADAME MARNIER

Insolent, et il s'étonne que mon mari ne puisse le sentir ! (*Tous sortent, sauf madame Dautresme.*)

SCÈNE IX

MADAME DAUTRESME, *seule.*

Ce cri tout à l'heure!... A leur entrée, ces airs interrogateurs... un sourire amusé chez Jane... Aurait-elle surpris ?... Non!... Que vais-je imaginer? Me voici toute tremblante comme si j'étais coupable... (*Elle va à la porte par où est sorti d'Espreuil.*) Déjà le jeu des doubles issues : « Pas par ici! Mon mari!...» Un avant-goût de la comédie!... Ah! non! merci! affaire de tempérament!... Je ne me sens pas la vocation. (*Elle s'assied à gauche. Une pause. Très lent.*) Avec un mari aveuglé par la vanité, des amis prêts à toutes les complicités réciproques, cette tentation de tous les jours... j'ai peur ...peur de moi!... Il faudrait... oui!... partir!...

SCÈNE X

DAUTRESME, MADAME DAUTRESME, *puis* MARNIER.
Entre Dautresme, l'air distrait, mécontent. Sans voir sa femme il descend à gauche, premier plan, pour sonner.

DAUTRESME, *à part.*

Pas de chance!... Ce damné suiveur!... (*Il sonne et, se retournant, aperçoit madame Dautresme.*) Vous!... On me dit que vous êtes malade. Je sonnais pour savoir...

MADAME DAUTRESME

Non!... un simple prétexte à me délivrer d'eux. (*Entre un domestique.*)

DAUTRESME, *au domestique.*

Rien... Ah!... qu'on presse le déjeuner. (*Sort le do-*

mestique.) J'ai grand'faim. — Vous disiez... « un simple prétexte. » (*Indifférence visible.*) A la bonne heure ! Ils m'avaient inquiété... Au fait, vous avez une mine superbe... Vous êtes rose, fraîche... Ah ! pendant que j'y pense... j'ai rencontré M. Davost. Il nous invite à passer la semaine prochaine aux Glayeuls, histoire de tuer un dernier lapin.

MADAME DAUTRESME

Refusez.

DAUTRESME, *surpris.*

J'ai accepté. Tous nos amis en seront, Belmont, d'Espreuil, les de Cerne...

MADAME DAUTRESME

Écrivez pour vous dégager.

DAUTRESME

Impossible !... (*Méfiant.*) D'ailleurs, pourquoi ?

MADAME DAUTRESME

Nous partons.

DAUTRESME, *ahuri.*

Nous partons ?

MADAME DAUTRESME

Oui.

DAUTRESME

Pour où ?

MADAME DAUTRESME

N'importe... Loin... Ma santé... j'ai besoin de prendre l'air.

DAUTRESME

Vous venez vous-même de me le dire, votre malaise n'était qu'un prétexte. (*Silence de gêne chez madame*

Dautresme. A part.) Ah! Ah!... (*Haut.*) Je vois... Un caprice! Allons, du bon sens! Partir en cette saison, songez-y!

MADAME DAUTRESME

Ah! Il vous faut le signal du starter!

DAUTRESME

Ce ne serait pas un départ... En cette saison il n'y a que les caissiers qui filent. (*Léger rire.*) Allons, pas d'enfantillage.

MADAME DAUTRESME, *nerveuse.*

Ce n'est pas un enfantillage!... Vous souvenez-vous de la question que je vous posais tantôt : Que penseriez-vous d'un époux qui, aimant ailleurs... (*Dautresme se met à rire.*) Vous riez? vous avez tort!...

DAUTRESME, *rire vainement contenu.*

Je ris!... C'est si drôle! ce savant détour... Je devine si bien!

MADAME DAUTRESME

Vous devinez?

DAUTRESME, *sourire de supériorité.*

Certes! Vous comprenez... votre besoin de voyage!... Je n'ai pas pris le change un instant!... Ah! vous allez bien! l'exil, tout de suite!... (*L'arrêtant.*) Inutile... je sais aussi bien que vous. C'est la *grande* explication, n'est-ce pas?... Je l'attendais. (*Léger rire condescendant.*) Eh bien, permettez-moi de vous le dire, ma chère enfant, il faut avoir plus de raison. Mais, dans les ménages si l'on n'avait pas quelques petites indulgences, ce serait l'esclavage odieux... Ces flirts sont la soupape de sûreté du mariage... Voyons, vous qui avez été si gen-

tille jusqu'à présent, — car enfin vous n'avez pu l'ignorer : toutes vos amies m'ont fait ou me font la cour.

MADAME DAUTRESME, *ahurie.*

« Toutes mes... » (*Eclat nerveux.*) Mais il ne s'agit pas de vous !... Quelle monomanie ! toujours croire qu'il s'agit de vous... Vous ne regardez pas, vous regardez les autres vous regarder.

DAUTRESME, *étonné.*

Pardon ! Je croyais... Et de qui s'agit-il ?

MADAME DAUTRESME, *sèchement.*

De moi !

DAUTRESME, *gravité subite.*

De vous ?

MADAME DAUTRESME

Ah ! vous voici plus sérieux.

DAUTRESME

De vous ?... Je ne comprends pas.

MADAME DAUTRESME

Tout à l'heure vous deviniez, maintenant vous ne comprenez plus... Le cas est le même pourtant.

DAUTRESME, *presque brusque.*

Je vous en prie, que voulez-vous dire ?

MADAME DAUTRESME

Mon cher, un de vos amis me fait une cour dangereuse.

DAUTRESME, *mouvement.*

« Un de mes... (*Il s'arrête net. Rire. Lui passant la main sous le menton.*) Enfant !

MADAME DAUTRESME

Comment ! C'est ainsi ?...

DAUTRESME

Enfant, vous dis-je. Enfant terrible !... Si vous croyez que je ne comprends pas... La corde jalousie ! Aveu pour aveu. Par malheur, il y a un mot de trop dans votre aveu, le mot « amis ». (*Rire.*) « Un de mes amis ! » Ah ! non ! Je les connais trop, je vous connais trop ! Aucun danger !

MADAME DAUTRESME, *exaspération croissante.*

Je vous le répète...

DAUTRESME, *refus d'entendre.*

Vous n'êtes pas gentille. Vous allez vous vexer...

MADAME DAUTRESME, *éclat exaspéré.*

Mais comment faut-il vous dire les choses !... Entendrez-vous ? comprendrez-vous ?... Un de vos amis me fait la cour et il y a *danger.*

DAUTRESME, *mouvement.*

Vraiment? Ceci n'est pas une épreuve ?

MADAME DAUTRESME

Non ! Mille fois non !

DAUTRESME, *étourdi.*

Ah !...

MADAME DAUTRESME

J'espérais que vous me comprendriez à demi-mot... M'obliger ainsi à...

DAUTRESME

Ah ! vraiment !... Ah ! si je m'attendais... j'avoue que... j'étais bien loin... Est-ce possible ? Comment ? Vous, Berthe, ma femme !... Vous, l'épouse modèle, vous que tous...

MADAME DAUTRESME, *confusion subite.*

Je vous en prie, épargnez-moi des réflexions cruelles... Songez quelle confusion doit me causer un tel aveu... Tout ce que vous pourriez me dire, je me le suis dit à moi-même... Si vous saviez combien j'ai lutté !... Je me suis défendue d'aimer de toutes mes forces, je vous le jure ! (*Sanglot.*)

DAUTRESME

Le mal n'en est que plus grave... C'est m'avertir bien tard...

MADAME DAUTRESME

Tout ce que j'ai pu faire pour attirer votre attention, éveiller votre jalousie, je l'ai fait. Rien ! vous n'avez voulu rien voir ! Je me décide à parler afin de trouver en vous, au lieu du mari aveugle me jetant sans cesse au danger, un défenseur intelligent. (*Élan sincère.*) Je veux rester une honnête femme ! Défendez-moi !

DAUTRESME

Je ne demande qu'à vous défendre... mais comment?... Le coup me trouve si peu préparé, tellement loin... Voyons ! Quel moyen ?... Je vois si peu... je n'imagine même pas... Vous, avez-vous une idée ? Quel remède croiriez-vous le plus efficace ?

MADAME DAUTRESME

Partir.

DAUTRESME

Partir... Hum !... Certains perdraient plutôt à la fréquentation continue. Puis partir... en ce moment ! fuite suspecte !... Nos amis pourraient se demander... eux si jaloux de moi, si... (*Très vif.*) Il faut par-dessus tout

viter les soupçons... Me voyez-vous passant pour jouer les Marnier, moi !

MADAME DAUTRESME

Aimeriez-vous mieux les jouer au naturel ?

DAUTRESME, *haut-le-corps.*

Oh ! oh ! c'est à ce point !... Soit ! Nous allons partir ! Nous allons essayer pour votre guérison de la diète, du jeûne. Le temps de prévenir... Non ! au fait, vous avez raison. Excellent moyen d'éviter les questions indiscrètes. (*Il se lève. Elle de même.*) Eh bien ! donnez des ordres en conséquence, nous partirons au plus tôt.

MADAME DAUTRESME *va pour sortir au fond.*

Merci !

DAUTRESME, *au moment où madame Dautresme va passer le seuil, entre deux tons.*

C'est très bien ce que vous avez fait là !... C'est très bien !... Sur le moment, j'étais tellement étourdi... tellement... mais, soyez-en sûre, j'apprécie... C'est très loyal, très courageux... très... (*Elle remercie d'un sourire un peu triste, d'un signe de tête, et sort.*)

SCÈNE XI

DAUTRESME, *puis* MARNIER

DAUTRESME, *seul, chauffant sa conviction.*

Certainement c'est très bien !... très bien !... De cette façon, moi sachant, les autres ne sachant pas, aucun danger... Tout de même qui m'aurait dit ?... (*Se passant la main sur les yeux.*) Ah ! quel coup !... (*Vivement.*) Qui diable ça peut-il être ? (*Entre Marnier par la véranda.*)

MARNIER

Comment ? tout le monde parti ? (*Mimique affirmative chez Dautresme.*) Eh bien ! et ma femme ?

DAUTRESME

Votre femme aussi...

MARNIER, *désolé, sortant.*

Mais c'est une gageure !

DAUTRESME

Ce bon Marnier ! (*Sourire naissant aussitôt figé de gravité pitoyable.*) Pauvre homme !

RIDEAU

ACTE DEUXIÈME

Une plage de bains de mer. Sur la droite : au fond, rangée de cabines; au deuxième plan, kiosque-parasol sous lequel table, journaux, sièges rustiques et autres.

SCÈNE PREMIÈRE

DE CERNE, MARNIER, BELMONT, MADAME MARNIER, MADAME DE CERNE, MADAME DAVOST, *assis et causant.*

MADAME DAVOST

Quel bonheur de fuir ce maudit Paris où l'on étouffe, de se reposer de cette vie bêtement énervante!... (*A demi pâmée.*) Plus de corvées mondaines! de l'air! du nouveau! du soleil!

MADAME DE CERNE

N'était ce répit une fois par an, nous ne résisterions pas...

MADAME MARNIER

Et vous verrez, on ne s'ennuie pas trop ici.

MADAME DE CERNE

Mais non! on est tout étonné, le temps passe. La promenade, le bain, les amis... presque toutes nos relations sont ici.

MADAME MARNIER

Le Casino... une troupe excellente... tout le Vaudeville. (*Flattée.*) Nous avons eu Réjane, Cadet...

MADAME DE CERNE

On danse beaucoup; deux fois par semaine, bal et feu d'artifice.

MADAME MARNIER

Les petits chevaux. (*Elle remonte vers M. de Cerne qui, agenouillé au fond, semble chercher dans le sable. Belmont et Marnier causent à part.*)

MADAME DE CERNE, *plus bas.*

Et la grande, l'éternelle ressource...

MADAME DAVOST

Le flirt!

MADAME DE CERNE

Oh! tout à fait amusant. Est-ce l'effet des bains?... (*Elle baisse la voix.*)

MADAME MARNIER, *à côté de de Cerne.*

Vous n'en trouvez pas?... Vous n'avez pas la main heureuse.

DE CERNE

Cela dépend. (*Il lui pince les mollets.*)

MADAME MARNIER, *léger cri.*

Ah! (*Au même moment entre, par la gauche troisième plan, Gaston.*)

MARNIER, *se retournant, aperçoit Gaston.*

Qu'est-ce encore ?... Ah ! toujours ce Gaston !... Je finirai par...

GASTON

Une grande nouvelle... devinez !

CÔTÉ FEMMES

Oh ! dites !... dites !...

GASTON

Les Dautresme !...

CHŒUR

Eux !... Où cela ?... Vous les avez vus ?

GASTON

Tenez, voyez à droite, à hauteur du signal, ce couple...

CHŒUR

Ah ! oui !... mais non !... si pourtant... si !

MADAME MARNIER

L'ombrelle cache...

GASTON

Tenez ! elle la baisse, voyez-vous ?

CHŒUR

Ah ! oui ! oui !... Enfin !... (*Joie émue.*)

MADAME MARNIER

Enfin ! on va savoir la suite...

DE CERNE

Ils l'auront fait désirer.

MADAME MARNIER

Était-ce vexant ! rester là, le nez dans l'eau ! Une affaire qui avait si bien commencé.

MADAME DAVOST

C'est Jane qui les a surpris, n'est-ce pas?

MADAME MARNIER

Oui, ma chère, dans le salon !

MADAME DAVOST, *scandale amusé.*

Oh !

MADAME MARNIER

Oh ! je ne dis pas... mais enfin...

MADAME DE CERNE, *condoléance hypocrite.*

Oui, pas de doute... Pauvre petite femme!

MADAME DAVOST

Et il y avait longtemps.

MADAME MARNIER

Dame! peu probable qu'elle m'ait invité à ses débuts. (*Durant ceci les hommes ont ri et causé entre eux. On entend la fin de leur conversation.*)

DE CERNE, *riant.*

Oui, mon cher, lui, l'irrésistible Dautresme !... Entre nous, je ne vois pas ce que les femmes peuvent lui trouver... Moi, il m'a toujours agacé.

MADAME MARNIER

Non ! non! on ne peut nier qu'il ne soit beau garçon.

LES HOMMES

Oh !...

MADAME MARNIER

Si ! vous autres hommes, vous n'êtes jamais justes à cet égard... Enfin la preuve... on lui connaît quantité

de bonnes fortunes. (*A madame Davost. Malice.*) N'est-ce pas ?

MADAME DAVOST

Oh! je crois qu'il s'est surtout vanté. Il était trop fat, trop ravi de lui-même pour pouvoir beaucoup plaire... et sans esprit... sans...

MADAME MARNIER

... Sans discrétion...

DE CERNE

En somme, un monsieur peu sympathique.

MARNIER

Oh! d'Espreuil ne l'était guère non plus, mais j'avoue que... depuis... il le devient.

DE CERNE

Oui! la leçon est amusante et méritée! Dautresme, le beau Dautresme, si quelqu'un devait se croire à l'abri!... Quel... front il a dû faire!

BELMONT, *surpris.*

Croyez-vous qu'il sache!...

DE CERNE

Sans doute...

MADAME DE CERNE

Mais non! pourquoi voulez-vous?...

DE CERNE

Cette fuite subite, cette disparition trois mois durant.

MADAME DE CERNE

C'est sa femme qui, sous un prétexte quelconque...

MADAME DAVOST

Pour donner le change...

CHŒUR DES HOMMES

Pourtant... cependant...

CHŒUR DES FEMMES

Mais non... quelle idée!

GASTON, *qui guette.*

Oh! oh!... ils se lèvent... ils viennent. (*Mouvement de curiosité « Ah! »*)

MADAME MARNIER

Oh! et d'Espreuil qui manque à la fête!

MADAME DE CERNE

C'est vrai!... Le meilleur moyen de savoir si Dautresme se doute : assister au premier abordage avec d'Espreuil.

CHŒUR

Oui! oui!

MADAME MARNIER

Il faut aller le chercher...

MARNIER

Il ne voudra pas venir.

MADAME MARNIER

Naïf!... On ne lui dit rien... On l'amène ici comme au hasard de la promenade.

DE CERNE, *sérieux subit.*

Oui, mais, s'il sait!... et qu'il prenne la chose au tragique?

MADAME MARNIER, *mouvement de passion curieuse.*

Oh! voyez-vous!... un drame! (*Mouvement discret et général disant qu'une émotion ne serait pas la malvenue.*)

DE CERNE, *hésitant.*

C'est que...

MADAME DE CERNE, *péremptoire.*

Mais non! quels entêtés, ces maris!... Il ne sait rien! Un mari ne sait jamais rien... Allons... vite! éloignons-nous... nous ne les avons pas vus... vite! (*Ils sortent par la droite dans une hâte mal dissimulée.*)

SCÈNE II

MADAME DAUTRESME, DAUTRESME. *Entrent par la gauche madame et M. Dautresme. Madame Dautresme va vers la droite, mimique de rattraper les sortants.*

DAUTRESME, *l'arrêtant. Air mécontent, inquiet.*

Laissez! laissez les gens à leurs inspirations. (*Ils descendent.*) Bizarre, cette fuite en masse aggravée d'un cas de cécité subite... Vous ne trouvez pas? Ces chers amis auraient-ils quelque soupçon?

MADAME DAUTRESME, *légère révolte.*

Soupçon de quoi?

DAUTRESME, *mauvais.*

Est-ce que je sais! D'abord n'y eut-il que ce départ! Ah! Je l'avais pressenti, cette disparition inexpliquée, inexplicable... Enfin, nous revoici! Il était temps de venir mettre fin par notre réapparition...

MADAME DAUTRESME, *interrompant, surprise.*

Vous saviez, en m'amenant ici, que la bande de nos amis s'y trouvait?

DAUTRESME

Peut-être.

MADAME DAUTRESME

Je ne comprendrais pas...

DAUTRESME, *mouvement d'humeur.*

Voyons, ma chère amie, raisonnons... Sur votre demande — moi, ce n'était pas mon avis — j'essaye de vous traiter par l'isolement, voilà tantôt trois mois que nous savourons ce remède, et de votre propre aveu la cure est plutôt négative... (*Hargneux.*) Vous me l'avez assez dit!...

MADAME DAUTRESME

Trop?... Vous n'aviez qu'à m'interroger moins souvent. Pas très adroit, ces questions incessantes; surtout faites d'un ton marquant uniquement un dépit d'orgueil.

DAUTRESME

J'aurais dû peut-être me montrer flatté de m'entendre confirmer obstinément...

MADAME DAUTRESME, *vivement.*

Voulez-vous que je vous mente?

DAUTRESME

Je ne dis pas cela!... Mais puisque le remède ne réussit pas, pourquoi s'obstiner? D'autant que pour un remède, c'en est un... vous l'avouerez bien, notre vie, depuis trois mois, ne réalise pas l'idéal de la joie dans la liberté.

MADAME DAUTRESME

Oh! certes!

DAUTRESME

D'accord!... Si vous croyez par exemple que cette situation de veuf putatif... (*Geste de légère protestation chez madame.*) Je sais... Il n'y a pas eu rébellion, refus d'obéissance... parce que je n'ai rien demandé.

MADAME DAUTRESME

Je vous en remercie.

DAUTRESME, *amer.*

Vous voyez !... Du reste je vous l'avoue, pour ma part, l'idée que vous pourriez penser à l'autre... Non !... j'aurais craint de manquer de cœur.

MADAME DAUTRESME

Vous avez donc agi sagement en ne demandant pas. Vous sentez bien vous-même ce qu'une semblable équivoque aurait de honteux, d'insoutenable pour tous deux.

DAUTRESME

Oh! j'imagine que dans nombre de ménages ces erreurs d'adresse... (*L'arrêtant.*) Oui, je vous entends... ils ne savent pas, eux... Par bonheur je sais, moi. (*Amer.*) Je sais !

MADAME DAUTRESME

Vous les enviez ?

DAUTRESME, *mauvaise humeur croissante.*

Je ne dis pas cela ! Vous déplacez sans cesse la question !... Toujours est-il que la situation n'était plus tenable. Voilà pourquoi ce retour.

MADAME DAUTRESME

Vous omettez la vraie raison... la raison de derrière la tête. Vous voulez savoir « qui » ? (*Geste négatif chez Dautresme.*) Inutile de nier ! tous les *interrogatoires*, toutes les querelles dont vous m'obsédez sans cesse et de plus en plus tendent à cela soit franchement soit de biais.

DAUTRESME

Non !

MADAME DAUTRESME

Si !

DAUTRESME

Soit! (*Amer.*) Mettez que je veux savoir si vous avez bon goût.

MADAME DAUTRESME

Parlons raison. Qu'y pouvez-vous gagner? d'aigrir encore votre humeur...

DAUTRESME

Qui sait? Peut-être qu'au contraire... En ce moment je suis le malade qu'affole une démangeaison et qui ne sait où se gratter.

MADAME DAUTRESME

Ah! vous le reconnaissez.

DAUTRESME, *très vif.*

Eh bien! oui! je le reconnais... Ce point d'interrogation perpétuel m'hypnotise, m'irrite, m'exaspère! Du moins, si j'avais un soupçon tant soit peu net, mais j'ai beau me creuser la tête, m'interroger: « Un de mes amis. » Non! je ne vois pas... Ce n'est pas Marnier, je suppose. (*Rire.*) Ah! ce serait épique! Marnier... moi!... moi, Marnier! Ce n'est pas ce petit crétin de Gaston... Il n'a rien pour lui... bête... laid!... Oh! non! non. Ce n'est pas d'Espreuil. Oh! celui-là! un joli fumiste! Il lui suffit de parler pour ne plus savoir ce qu'il pense... Les mots le grisent. Un sceptique, un vidé... et à pérorer ça trouve des emballements, du lyrisme... Ah! si c'était lui! (*Mimique de pitié.*) Mais non! Je vous sais trop intelligente pour pouvoir donner dans ce piège à bas-bleus. Nous ne sommes plus à l'âge où l'on écrit à François Coppée... Alors, qui?... Belmont. (*Rire.*) Ah! non! non! autre gringalet d'Espreuil!... aussi du reste.

MADAME DAUTRESME, *ironie.*

Tous gringalets !

DAUTRESME

Dame !... Non ! franchement, je n'en vois pas un seul sur qui je puisse arrêter un soupçon sérieux. (*Moitié naïf.*) J'ai peut-être des amis que je ne me soupçonne pas.

MADAME DAUTRESME

Les gammes quotidiennes commencent. (*Tirant sa montre.*) Vous préludez de meilleure heure aujourd'hui... sans doute pour finir plus tard.

DAUTRESME, *il s'assied brusquement près d elle, ton subitement presque ému.*

Voyons, dites-moi, dites-le-moi franchement, que vous ai-je fait ? Pourquoi ne m'aimez-vous plus ? Car enfin vous m'avez aimé, adoré au début.

MADAME DAUTRESME, *ironie dubitative.*

Oh !...

DAUTRESME, *péremptoire.*

Si, si ! vous pouvez m'en croire ; j'ai assez l'habitude de ces choses ! Vous m'avez aimé de tout cœur.

MADAME DAUTRESME, *pointe de mélancolie.*

Peut-être bien ! Maintenant j'en doute.

DAUTRESME

« Maintenant... » maintenant... je crois bien... vous n'y voyez plus... cette absurde toquade...

MADAME DAUTRESME

Trouviez-vous absurde que d'autres femmes vous préférassent à leur mari ?

DAUTRESME

... Justement ! Ayant toujours été préféré ; je ne

vois pas pourquoi... je ne puis concevoir que pour un imbécile... que je n'imagine même pas...

MADAME DAUTRESME, *interrompant.*

Celui que les femmes nous préfèrent est toujours un imbécile.

DAUTRESME, *conviction.*

Le plus souvent... Oh ! les préférences féminines !

MADAME DAUTRESME, *ironie.*

Vous en avez su quelque chose.

DAUTRESME, *nouvel éclat.*

Non ! je m'y perds ! si j'étais laid, bête, ennuyeux !... Mais sapristi ! ce n'est pas le cas, je pense !... Alors, pourquoi ? Comment se fait-il ?

MADAME DAUTRESME, *agacée.*

Que vous importe comment cela se fit ! Cela est ; et vous prenez un singulier moyen pour que cela cesse d'être. Je finirai par vous haïr. Vous devenez insupportable.

DAUTRESME, *dépression soudaine.*

C'est vrai, je m'en rends compte. Mais je n'y puis tenir. Comment voulez-vous que, sachant ce que je sais, je ne sois pas... (*Geste énervé.*)

MADAME DAUTRESME, *mélancolie.*

Ainsi pour prévenir tout danger de désunion, je vous fais un aveu que bien peu de femmes auraient eu le courage de risquer ; et voici que justement cet aveu nous a séparés et de jour en jour nous éloigne l'un de l'autre !... Décidément, j'ai eu tort.

DAUTRESME, *entêté.*

Non ! vous n'avez pas eu tort... ou plutôt si ! vous

avez eu tort en ceci : Faire un aveu qui n'en est pas un, un aveu gauche, incomplet, qui garde secret le principal. Ce n'est pas un aveu, c'est un rébus, une énigme qui me nargue... C'est cela ! c'est ce casse-tête chinois goguenard qui m'exaspère, m'affole ! D'abord, si je savais « qui », je serais autrement armé pour me défendre et vous défendre.

MADAME DAUTRESME

Non ! merci ! Dans cette voie, mon premier pas me suffit.

DAUTRESME, *pressant.*

Je vous assure...

MADAME DAUTRESME

Inutile, je m'y tiens.

DAUTRESME, *vif dépit.*

C'est bien !... J'arriverai à le découvrir sans vous ! (*Geste de madame.*) Oh ! ce sera difficile, je le sais. Tous nos bons amis vont se liguer contre moi... Mais j'y arriverai tout de même... Parions ! (*Retour brutal.*) Ainsi, vous ne voulez pas me dire qui ?

MADAME DAUTRESME

Oh ! oh ! l'intimidation maintenant ! Voici qui nous promet de la joie !

DAUTRESME, *violent.*

Puisqu'en vous parlant raison...

MADAME DAUTRESME, *geste de silence.*

Une sourdine au langage de la raison, je vous en prie. On vient.

SCÈNE III

Les Mêmes, *les* DE CERNE, *les* MARNIER, MADAME DAVOST, *puis* GASTON, *et* D'ESPREUIL. (*Entrent madame de Cerne et madame Marnier, puis Marnier, De Cerne, Belmont, madame Davost.*)

MADAME DE CERNE, *surprise feinte. Cri.*

Ah ! que vois-je ? des revenants !

MADAME MARNIER, *surprise feinte. Cri. Exagération voulue.*

Oh !... Eh bien ! non ! C'est bête ! On ne fait pas aux gens des émotions pareilles !

CHŒUR DES ENTRANTS, *moquerie sensible.*

Ah !... comment ?... Est-ce possible ?... Quelle surprise !... Eux !... (*Poignées de main.*)

DE CERNE, *moquerie sensible.*

Ils ne furent donc pas noyés ?

BELMONT

L'abîme nous les rend.

DE CERNE

On n'en veut plus aux profondeurs.

MARNIER

Mais d'où sortent-ils ? D'où sortent-ils ?

MADAME MARNIER

Jaillis du sol à l'instant... là !... En apparition !

BELMONT, *mine d'inspecter le sol.*

Oh ! ces plages balnéaires ! truquées jusqu'au sable ! Sûrement il y a quelque trappe par ici. Méfions-nous, ils vont redisparaître !

MADAME MARNIER, *simulacre de retenir les Dautresme.*

Oh ! non ! pas avant qu'on ne leur ait dit ce qu'on a sur le cœur. (*Croisant les bras.*) En voilà une conduite pour des amis ! (*Murmure approbatif et général.*)

DE CERNE

Serait-ce un genre, ces apparitions et disparitions subites ?

DAUTRESME, *sourire forcé.*

Nos lettres vous ont dû dire la raison.

MADAME MARNIER

Ah ! oui ! la vieille parente... Très loin... très malade... très...

BELMONT

Bien usé les vieilles parentes ; pas étonnant qu'il en meure de temps à autre.

MADAME DE CERNE

Elle n'est pas morte ! parions qu'elle n'est pas morte !

DAUTRESME

Si elle avait su vous obliger. (*Joie générale.*)

MADAME MARNIER, *incrédule.*

Le chevet de la vieille parente vous a gardés trois mois ?

DAUTRESME

Nous avons voyagé.

MADAME MARNIER

Et vous n'auriez pu nous faire signe. On aurait voyagé en bande. C'eût été un peu plus drôle.

MADAME DE CERNE, *ironie.*

Pas pour eux, peut-être.

MADAME MARNIER

C'est vrai, ma chère ! fugue d'amoureux ! Voyage de noces, seconde édition.

DE CERNE

Ah ! ce Dautresme ! toujours aimé !

BELMONT

Ce que c'est que d'être beau !

MARNIER

Heureux Dautresme ! En a-t-il une chance ! (*Légers rires, mouvement de Dautresme. Interloqué il se détourne et descend, entraînant sa femme, comme pour s'asseoir à droite. Les autres suivent lentement, causant et riant derrière eux.*)

DAUTRESME, *descendant, bas à madame Dautresme, rage sourde.*

Ils savent !

MADAME MARNIER ; *elle est restée avec madame de Cerne au fond, guettant vers la droite.*

Ah ! l'arrière-garde !... Un instant ! ne bougeons plus ! (*Entrent Gaston et d'Espreuil par la droite, dernier plan.*)

MADAME DE CERNE

Halte ! (*Madame Marnier et madame de Cerne couvrent de leur ombrelle le visage des arrivants.*) Devinez ! Une grande surprise !... Devinez qui ?

GASTON

Ami ?

MADAME DE CERNE

Bon ami ! (*Sourires.*)

GASTON

Je renonce.

D'ESPREUIL

Je ne cherche pas.

MESDAMES DE CERNE *et* MARNIER

Voyez ! (*Elles rabattent leurs ombrelles.*)

GASTON

M. et madame Dautresme ! Ah ! quelle surprise !

D'ESPREUIL, *impassible.*

Le fait est que pour une surprise...

DAUTRESME, *se maîtrisant.*

Trop heureux si elle peut vous être agréable. (*Poignées de main.*)

DE CERNE, *bas à Marnier.*

Pas sourcillé ? Il ne sait rien.

MARNIER, *bas à de Cerne.*

Alors on va rire.

DAUTRESME, *redescendant, à part.*

C'est un des deux ! Lequel ? Gaston ? Ah ! non ! j'aimerais encore mieux d'Espreuil... D'Espreuil ? Oh ! non... j'aimerais encore mieux Gaston !

MARNIER, *le rejoignant, joyeux.*

Heureux Dautresme ! Eh bien, ce voyage ! contez-nous ce voyage ! (*On s'assied au deuxième plan. Causerie.*)

SCÈNE IV

Les Mêmes, *au premier plan.* MADAME MARNIER *et* BELMONT.

MADAME MARNIER, *dépit contenu.*

Salut, homme de parole!

BELMONT

Salut, femme exacte!

MADAME MARNIER

Il me semblait que nous étions convenus d'un rendez-vous.

BELMONT

Pour avant-hier.

MADAME MARNIER, *sèche.*

Il s'agit d'hier.

BELMONT

Ah! l'autre... comptait pas! je m'en suis aperçu.

MADAME MARNIER, *agacement croissant.*

Il s'agit d'hier!

BELMONT, *placide.*

Quatre heures!

MADAME MARNIER

A cinq heures *juste* j'arrivais. Vous n'y étiez pas.

BELMONT

Si!

MADAME MARNIER

Pas de contes! J'ai sonné trois fois.

BELMONT

J'ai bien entendu.

MADAME MARNIER, *ahurie.*

Vous avez entendu?

BELMONT

Parfaitement... surtout le dernier coup... très vigoureux, le dernier.

MADAME MARNIER

Qu'avez-vous donc pensé?... Vous mentez, vous n'y étiez pas.

BELMONT

La preuve! Vous aviez votre collet gris, un petit canotier...

MADAME MARNIER, *levant les épaules.*

Vous m'avez vue sur la plage!

BELMONT

Non pas!... Vous avez battu la charge de vos petits pieds rageurs, étouffé un petit cri, comme ceci : « Oh! c'est trop fort! » Puis le porte-cartes fut tiré comme si on allait griffonner un petit mot aimable à mon insulte mais réflexion faite, vous avez remis l'engin dans votre réticule et êtes repartie l'air pas content...

MADAME MARNIER, *suffoquée.*

Comment savez-vous... Comment savez-vous?

BELMONT, *vengeance satisfaite.*

Je vous regardais par le judas. (*Il tend le cou comme regardant par un judas fictif.*)

MADAME MARNIER, *fureur.*

Ah! c'est trop fort! (*Sur la joue qui se tend elle applique un soufflet nerveux. — Emotion générale, vite changée en hilarité contenue.*)

CHŒUR

Quoi ?... Qu'est-ce que c'est ?... Oh ! oh ! oh ! Mais !

MARNIER

Jane ! Qu'est-ce que c'est ? Tu perds la tête ? (*Madame Marnier reste un instant figée, ahurie du geste qui lui est échappé. Belmont, pétrifié d'abord, puis furieux. Tous se jettent entre eux, sauf Dautresme et d'Espreuil restés en arrière.*)

LES DAMES

Ma chérie, qu'y a-t-il ?... que veut dire ?...

MARNIER

Oh ! les femmes ! c'est inouï ! ces disputes perpétuelles... j'étais sûr qu'à la fin... (*Allant à Belmont.*) Mon cher Belmont... une sottise, un enfantillage sans doute... Croyez bien...

BELMONT, *l'arrêtant d'un geste sec.*

Ah ! pardon, monsieur, vous étiez là !... Entre gens d'honneur, ceci se règle d'autre sorte !

MARNIER, *se guindant.*

C'est bien, monsieur... s'il peut vous plaire... à vos ordres. (*Ils se saluent cérémonieusement. Belmont tourne sur ses talons et sort très digne. Marnier furieux, se retournant vers sa femme.*) C'est par trop absurde ! Vous allez m'expliquer...

MADAME MARNIER, *rageuse.*

C'est bien fait !... Pourquoi ce monsieur m'insulte-t-il sans cesse par ses impertinences ?...

LE CHŒUR

Voyons, Marnier ! Ce n'est pas sérieux ! un duel ! Voyons !... vous n'allez pas...

MARNIER, *colère désolée.*

Mais ce n'est pas moi... c'est Belmont qui veut!... (*Gaîté subite et générale très mal contenue; tous virent brusquement vers la droite pour la dissimuler.*)

DAUTRESME, *descendant vers Gaston et de Cerne.*

Au fait! c'est vrai... Belmont... où est Belmont?

GASTON

Il est parti!... (*Dautresme, Gaston et de Cerne causent sur la droite, permier plan.*)

MARNIER, *à sa femme.*

Vous voyez!... vous me mettez dans une jolie situation... Allons, venez!... (*Ils vont vers la gauche suivis par madame de Cerne, madame Davost et Dautresme. — Bas.*) Je vous remercie! Cet esclandre ridicule! Il va me falloir faire des excuses!

MADAME MARNIER, *révolte.*

Je vous le défends!... Ce serait complet!

MARNIER

J'en ferai si je veux! (*Ils sortent.*)

MADAME DAVOST *et* DAUTRESME *remontent, les suivant*

Jane!... Marnier!... (*Sortent M. et madame Marnier. Madame Davost et Dautresme s'arrêtent, troisième plan.*)

DE CERNE, *causant sur la droite avec Gaston.*

Non! non! il faut absolument empêcher... Voyons, Dautresme, vous qui avez de l'influence sur Belmont, venez avec nous... (*Ils sortent par la droite.*)

DAUTRESME, *les suivant aparté.*

Au fait, excellent moyen. Si c'est lui, les deux bonnes amies ne vont pas manquer de disparaître, première

preuve... et moi, par un retour adroit, je surprends... (*Il sort par la droite.*)

MADAME DE CERNE, *assise entre d'Espreuil et madame Dautresme, à madame Davost, troisième plan.*

Non !... Nous viendrons bien à bout d'empêcher, en nous y mettant tous... (*Elle aperçoit madame Davost, qui se livre à une pantomime significative : gestes indiquant d'Espreuil et madame Dautresme.*)

MADAME DAVOST, *haut, hypocritement.*

C'est plutôt auprès de Jane qu'il faudrait agir...

MADAME DE CERNE, *comprenant.*

C'est vrai, c'est elle qui peut le plus facilement... Ah ! nous allons la raisonner... (*Elles sortent vivement.*)

SCÈNE V

MADAME DAUTRESME, D'ESPREUIL, *figés à leur place ; gestes rares, contenus.*

D'ESPREUIL, *voix basse, fiévreuse.*

Madame, vous devinez quelle question me brûle les lèvres. Ce départ subit... cette longue disparition... Pourquoi ? (*Madame Dautresme se tait très émue, les yeux baissés ; mouvement d'espoir chez d'Espreuil.*) Puis-je oser croire que certaine explication n'y fut pas étrangère ?...

MADAME DAUTRESME, *l'arrêtant.*

Vous souvenez-vous, monsieur d'Espreuil, de la menace que je vous avais faite : tout dire à mon mari ?

D'ESPREUIL

Eh bien ?

MADAME DAUTRESME

Je lui ai tout dit.

D'ESPREUIL, *décontenancé.*

Vous avez...

MADAME DAUTRESME

J'ai dit à mon mari qu'*un* de ses amis me faisait la cour et qu'il me fallait fuir.

D'ESPREUIL, *mouvement profond.*

Et qu'il vous fallait !... Merci !

MADAME DAUTRESME

Pour me guérir... oublier.

D'ESPREUIL, *lentement, comme hésitant.*

Et vous avez... oublié ? (*Madame Dautresme baisse les yeux et se tait.*) Ah ! vous me rendez en joie profonde, grisée, tout ce que j'ai souffert en doute, en angoisse, en folie d'énervement... Oh ! ne pouvoir se jeter à vos genoux !...

MADAME DAUTRESME

Prenez garde ! Pas un geste qui nous trahisse... on doit nous épier.

D'ESPREUIL

Votre mari ? il cherche à savoir. (*Geste lassé de madame Dautresme.*) Cet aveu ! pour lui si orgueilleux, si sûr de sa puissance de séduction, quelle secousse ! Comment avez-vous pu trouver assez de volonté, assez de fière audace... ?

MADAME DAUTRESME, *sourire triste.*

Ne me l'avez-vous pas dit ? je suis une instinctive. Dans un moment de peur de moi-même, exaspérée, poussée à bout par l'aveuglement de sa vanité qui refu-

sait de rien voir, j'ai parlé... Puis, je l'avoue, je n'aurais jamais cru que quelques mots dits dans une intention louable d'avertissement, de prudence, pussent aussi profondément troubler, diviser un ménage.

D'ESPREUIL, *mouvement.*

Ah ! je devine... son orgueil blessé se venge en reproches incessants, en scènes perpétuelles... Je vous avais avertie, souvenez-vous.

MADAME DAUTRESME

Je l'aurais cru plus capable de comprendre !

D'ESPREUIL

Quelle existence doit être la vôtre ! (*Un silence.*)

MADAME DAUTRESME, *semi aparté.*

Du moins, jusqu'à présent il pensait être le seul à savoir. Mais voici que certaines plaisanteries faciles viennent de lui révéler qu'un soupçon flotte...

D'ESPREUIL

Un soupçon ? Comment se peut-il ?

MADAME DAUTRESME

Ah ! voilà ! sait-on jamais ? Toujours est-il que cette découverte va le jeter dans un véritable affolement.

D'ESPREUIL

Vous me désespérez ! Pour quelques mots imprudents, votre vie gâchée, empoisonnée.

MADAME DAUTRESME

Oui, la situation va être intenable ! (*Une pause où tous deux réfléchissent, absorbés.*)

D'ESPREUIL, *comme se parlant à lui-même.*

... Et c'est moi ! c'est moi la cause de tout ce mal... moi qui ne rêve de bonheur que partagé avec vous... Et

je ne puis rien pour réparer... je ne trouve même pas un conseil... je ne vois aucun moyen... Il n'existe aucune issue...

MADAME DAUTRESME

Peut-être. (*Résolution subite.*) Monsieur d'Espreuil, m'aimez-vous vraiment ?... profondément ?

D'ESPREUIL

Pouvez-vous le demander ?

MADAME DAUTRESME

Avez-vous pour moi une affection assez forte, une estime assez haute pour — si jamais je me trouvais libre, sans nul scandale, pure de tout soupçon, — être heureux de devenir mon mari ?

D'ESPREUIL

Vous en doutez !... Mais à quoi bon nous bercer d'espoirs chimériques ? Nous sommes à la merci de Dautresme. Aucun tort ne rend votre séparation légalement poursuivable ; sa vengeance jalouse est de vous garder. Comment créer un motif de divorce sans un éclat qui du coup jetterait entre nous la barrière d'un scandale, d'une complicité ?...

MADAME DAUTRESME

L'espoir est chimérique tant que M. Dautresme est contre nous. Mais si, loin de nous être un obstacle...

D'ESPREUIL

Comment pouvez-vous supposer ?...

MADAME DAUTRESME

Répondez seulement en toute franchise, en parfaite loyauté, — songez que ma vie se joue sur votre réponse. — Si j'arrivais à parfaire ce miracle, changer M. Dau-

tresme d'ennemi en allié, seriez-vous vraiment heureux de me donner votre nom ?... Vous hésitez !

D'ESPREUIL

Je n'ai pas voulu vous crier un « oui » spontané, irréfléchi... j'ai voulu, ne fût-ce qu'un instant, interroger mon cœur, mon esprit. Ce que vous me proposez là est tellement inattendu, inespéré. Oui ! Berthe, de toute mon âme je vous dis oui... mais je n'ose y croire... Il faudrait chez votre mari une si généreuse bonté, une telle hauteur d'âme...

MADAME DAUTRESME

On peut demander parfois aux défauts des gens ce qu'on n'oserait attendre des plus rares vertus.

D'ESPREUIL

Ah ! vous compteriez... Soit ! tentez le miracle... Alors, nos fiançailles éventuelles. *(Geste de madame Dautresme. Sourire.)* Ne les trouvez-vous pas peu banales ces fiançailles à distance, où nous ne pouvons échanger que des regards ?... Alors, madame, c'est juré. (*Signe de madame Dautresme.*) Et vous m'aimerez toujours, moi ?

MADAME DAUTRESME, *froissement douloureux, surprise désolée.*

Comment ?... mais pourquoi ?... Oh ! mon ami !

D'ESPREUIL, *très gêné.*

Oh ! qu'allez-vous penser ? Quelle idée me prêtez-vous, absurde autant que grossièrement ingrate ! Quel rapport pourrait exister entre cette union où vous me choisiriez dans toute l'indépendance de votre cœur, de votre raison, dans la plénitude de votre expérience de femme...

MADAME DAUTRESME, *l'arrêtant.*

Que de bonnes raisons ! Vous y aviez donc déjà pensé ?

D'ESPREUIL

Nullement, je vous le jure. *(Geste incrédule de madame Dautresme.)* Oh ! vous ne sauriez croire quelle peine, quel mal vous me faites... C'est là toute la foi que vous avez en mon amour ? Pour un mot échappé contre toute pensée, voici que vous doutez.

MADAME DAUTRESME, *mouvement soudain.*

N'est-ce pas ?... Vous m'aimez bien !... Vraiment !...

D'ESPREUIL, *mouvement soudain.*

Je vous aime autant qu'on peut aimer. Non seulement, mon cœur vous aime de désir...

MADAME DAUTRESME, *vive interruption.*

Prenez garde... mon mari qui guette... Éloignez-vous... Ne l'abordez pas avant que je ne lui aie parlé.

D'ESPREUIL, *se levant. Haut.*

J'y vais de ce pas. Mais nul doute qu'on ne lui ait déjà fait entendre raison. *(Il sort par la gauche.)*

MADAME DAUTRESME, *à part.*

« Vous m'aimerez toujours, moi ? » *(Par la droite entre Dautresme ; colère visible.)*

SCÈNE VI

MADAME DAUTRESME, DAUTRESME. *Dautresme descend vivement vers sa femme.*

DAUTRESME, *rage à peine contenue.*

C'est ce monsieur ?

MADAME DAUTRESME

Que signifie ?...

DAUTRESME

Allons ! répondez ! Vous avez compris. C'est ce monsieur !... d'Espreuil ! ! Ah ! vraiment ! ! Allons ! avouez, avouez vite, sans quoi je vais le gifler sans même attendre.

MADAME DAUTRESME, *sang-froid hautain.*

Vous allez ?... Et si ce n'est pas lui ?

DAUTRESME

C'est lui !

MADAME DAUTRESME, *calme ironique.*

Je n'en sais rien.

DAUTRESME

Vous ne voulez pas avouer ? C'est bien ! je vais les gifler tous les deux ! (*Fausse sortie.*)

MADAME DAUTRESME

Tous les deux !

DAUTRESME, *péremptoire.*

Oui, c'est un des deux, Gaston ou d'Espreuil ! Ici, tout à l'heure, la petite présentation... Pour qui me prenez-vous ? Ah ! ah ! et moi qui m'imaginais qu'il me serait difficile de découvrir... Ces chers amis ! je n'aurais qu'à attendre un peu, ils viendraient me le poser sur les genoux pour me le voir embrasser. Par malheur, je ne leur en laisserai pas le temps ; je ne suis pas un Marnier, moi ! j'y vois clair !

MADAME DAUTRESME

Quand on vous ouvre les yeux.

DAUTRESME

Oh ! votre façon de m'ouvrir les yeux !... (*Eclat.*) Tous ces gens-là savent !... Me l'aviez-vous dit ?

MADAME DAUTRESME

Je vous en prie... pas de scandale.

DAUTRESME

Et que m'importe, puisqu'ils savent tous !

MADAME DAUTRESME, *agacée.*

Quoi ?... Que voulez-vous qu'ils sachent ? (*Geste défiant de Dautresme. Hautaine.*) Me soupçonneriez-vous ?

DAUTRESME, *brutal.*

Je ne dis pas que je vous soupçonne, je dis : ces gens-là s'imaginent que je *le* suis. Pourquoi ? Je n'en sais rien ; mais cela est. Et ce léger détail par vous omis change du tout au tout la face des choses.

MADAME DAUTRESME

Je ne vois pas qu'il y ait rien de changé.

DAUTRESME

De vous à moi, possible. Mais de moi aux autres !... Je passe pour trompé ; je suis obligé d'agir en conséquence. Je n'ai donc qu'une chose à faire, aller bien vite souffleter ce monsieur... Une dernière fois, vous ne voulez pas me dire qui ?

MADAME DAUTRESME, *froidement, sans hésitation.*

Si !... C'est d'Espreuil.

DAUTRESME, *brusque changement de ton.*

Ah ! c'est bien lui ! j'en étais sûr !... *Vraiment ?* c'est bien *lui ?* (*Silence de madame Dautresme.*) C'est Gaston ! c'est Gaston !...

MADAME DAUTRESME, *sourire dédaigneux.*

Vous devenez fou !

DAUTRESME, *éclat.*

Je ne deviens pas fou. Je veux savoir. Mon honneur est en jeu; j'ai le droit, le devoir de le défendre !

MADAME DAUTRESME, *chaleur soudaine.*

Et c'est là votre façon de le défendre ? Vous êtes fou, vous dis-je ! Ne voyez-vous pas qu'en provoquant un scandale, vous vous jetez à corps perdu dans le bourbier que vous voulez éviter ? Des racontars calomnieux courent sur notre compte, dites-vous. Soit, je l'admets. Mais comme il n'y a pas eu même la plus légère imprudence, ils ne peuvent être qu'imprécis, douteux encore. On suppose, on cherche ; mais aucune certitude. Giflez deux de vos amis, plus de doute pour personne : vous avez été trompé. Résultat : le déshonneur pour moi, le ridicule pour vous... Sur ce... allez... allez les gifler !

DAUTRESME, *s'arrêtant net. Une pause.*

Vous avez raison. (*Nouvelle révolte.*) Pourtant, je ne puis rester ainsi... Je ne puis indéfiniment laisser ces imbéciles se moquer de moi... Tout à l'heure, à peine commençaient-ils leurs moqueries, leurs insultes... et déjà je sentais...

MADAME DAUTRESME

Leurs insultes ! ! Quelques mots ambigus, cette présentation. Si vous n'étiez pas prévenu, vous n'auriez même pas remarqué.

DAUTRESME

Oui ! mais je suis prévenu !

MADAME DAUTRESME

Quels regrets, vous dis-je !

DAUTRESME

Je ne regrette pas ! je ne puis pas regretter ; car, du moment que je sais, je ne puis pas désirer ne pas savoir... Seulement, il est clair que si je ne savais pas... Ah ! c'est à en perdre la tête !... Si je ne dis rien... Çà y est, je suis classé... cocu ! on me porte cocu !... Si je récrimine, si je me défends... encore pis !... je confirme... je prouve !... Sortez de là... je ne vois pas... je n'y vois plus !... C'est c'est affolant !

MADAME DAUTRESME, *voix réfléchie.*

Il y aurait pourtant un moyen...

DAUTRESME

Un moyen ?

MADAME DAUTRESME

... D'obliger les railleurs à se taire, et de forcer l'approbation de tous.

DAUTRESME

Quel moyen ?... Parlez ! proposez !

MADAME DAUTRESME

Dire bien haut *tout simplement* ce qui est.

DAUTRESME, *déjà pris de peur.*

Aller leur dire... Ils ne le croiraient pas.

MADAME DAUTRESME

Si ! à condition de les convaincre par des actes.

DAUTRESME

Quels actes ?

MADAME DAUTRESME

Les actes qu'impose la logique comme suite à un tel

début. Cette situation anormale que nous créa ma franchise imprudente, acceptons-la bravement jusqu'en ses dernières conséquences.

DAUTRESME, *entre deux tons.*

Je ne comprends pas.

MADAME DAUTRESME, *après une pause de réflexion.*

Mon ami, il est inutile d'essayer de nous cacher derrière notre doigt. Cet aveu que je vous fis dans une excellente intention — vous-même m'en avez louée tout d'abord — cet aveu nous conduit irrésistiblement à une séparation prochaine. Que vous provoquiez un scandale, la séparation de ce fait même s'impose immédiate. Si vous retenez votre colère, il nous va falloir en jouir entre nous : existence intolérable aboutissant à une rupture plus lente, mais non moins certaine. Dans les deux cas, même conclusion. (*Une pause. Dautresme secoue la tête. Approbation mélancolique.*) Donc, puisque forcément il nous faut y venir, tâchons que cette séparation s'accomplisse avec la moindre souffrance, le moindre dommage pour tous deux.

DAUTRESME, *à peine distinct.*

Oui.

MADAME DAUTRESME

Eh bien! le moyen pour cela c'est de finir comme nous avons commencé, par la franchise, la générosité. Eprouveriez-vous la plus légère fausse honte à dire à tous ceci : Votre femme a dû s'avouer, en dépit d'une longue défense, qu'elle a cessé de vous aimer... qu'elle en aime un autre. Elle aurait pu vous tromper, elle a préféré vous le dire loyalement. Continuer dans

ces conditions la vie conjugale... Impossible! Votre dignité blessée exige une séparation. Mais votre femme n'est pas une chose. Elle s'était donnée, elle se reprend. Vous la reconnaissez libre. Au lieu de jouer les maris bassement jaloux, brutaux et tyranniques, prouvant par leurs vilenies qu'ils ne méritaient pas mieux que leur malheur, vous allez loyalement, généreusement prêter la main à une séparation amicale, s'effectuant de parfaite entente, sans aucune des malpropretés accoutumées en la circonstance, sans scandale aucun pouvant entraver une union ultérieure.

DAUTRESME, *interrompant.*

Une union?... Vous voudriez?...

MADAME DAUTRESME

Votre orgueil souffrira-t-il plus à voir celle qui porta votre nom épouse respectée au bras d'un autre homme, que tombée par un scandale brutal au rang des déclassées méprisables ou tout au moins méprisées?

DAUTRESME

Sans doute... cependant!... (*Vivement.*) Qui épouseriez-vous?

MADAME DAUTRESME

Que vous importe! Voyons, mon ami, réfléchissez, Si vous trouvez une autre solution, je suis toute prête à y souscrire. Mais, croyez-moi, il n'en est pas d'autre! Le ridicule, toute la boue du scandale banal, ou la fin très digne de notre union, la fin en beauté. Car je n'ai pas besoin de vous faire sentir tout ce qu'une pareille conduite de votre part aurait de généreux, de chevaleresque...

DAUTRESME, *gagné.*

Oui, ce serait très généreux, très... pas du tout banal... pas quelconque.

MADAME DAUTRESME

Mon ami, parlons tout à fait net. En cette aventure, ce qui souffre chez vous, ce n'est pas le cœur.

DAUTRESME, *protestation peu convaincue.*

Ne croyez pas...

MADAME DAUTRESME

Oui, sans doute, le trouble vague-à-l'âme de la surprise désorientée. Peut-être même qu'au dernier moment vous sentirez au cœur quelque tristesse. La séparation la plus insignifiante n'a-t-elle pas sa mélancolie! C'est toujours l'enterrement d'un peu du passé, d'un peu de soi-même. Mais à creuser votre souffrance, l'amour-propre y est seul en jeu. Je vous propose l'unique solution qui puisse sauvegarder absolument cet amour-propre, qui même vous hausse à un rôle que peu d'hommes seraient capables de remplir.

DAUTRESME, *très perplexe.*

Je le reconnais... Néanmoins... j'hésite...

MADAME DAUTRESME

Craindriez-vous de n'être pas à la taille du rôle?

DAUTRESME

Oh! ce n'est pas que je craigne... je crois pouvoir me porter fort... Seulement, ainsi, tout de suite. Laissez-moi le temps de la réflexion.

MADAME DAUTRESME

Mieux vaudrait se hâter, couper court aux bruits fâcheux avant qu'ils aient pris consistance. Nous semble-

rions avoir pris temps pour composer une histoire après nous être vus devinés.

DAUTRESME

C'est juste!... Oh! du reste, ne croyez nullement à une échappatoire. Dès ce moment, je crois pouvoir vous dire : j'accepterai. Mais il se peut qu'en y réfléchissant je vienne à découvrir.

MADAME DAUTRESME

Puisqu'il n'y a pas d'autre parti possible.

DAUTRESME

Sans doute... et je vous le répète, très probablement presque sûrement... Mais comment, de façon exacte, procéderions-nous ?

MADAME DAUTRESME

Le plus naturellement : durant l'instance en divorce, je me retirerais, pour prévenir tout soupçon, chez des amis communs. Les de Cerne vont rentrer à Paris, je les suis. Et la séparation ainsi opérée, vous de votre côté, moi du mien, nous expliquons aux questionneurs, sans acrimonie aucune, en nous louant l'un l'autre, la convention amicalement intervenue entre nous.

DAUTRESME

Très simple en effet! (*Légère méfiance.*) Comme vous avez déjà combiné, arrangé...

MADAME DAUTRESME

Eh bien ?

DAUTRESME

J'hésite encore. (*Très vif.*) Qui sait si je ne me suis pas exagéré ?... J'ai peut-être pris pour insinuations ma-

lignes ce qui n'était chez nos amis que taquinerie curieuse. (*Madame Dautresme nie de la tête. S'entêtant.*) Peut-être...

MADAME DAUTRESME, *niant.*

Voyez! des deux côtés on nous épie. (*Geste discret vers la droite, puis la gauche.*)

DAUTRESME, *mouvement.*

C'est vrai! Et déjà ils ne parlent que de parties, d'excursions! Toutes les occasions avec toutes les complicités. Que c'est bête! Quel plaisir peuvent-ils trouver?...

SCÈNE VII

LES MÊMES, *puis* GASTON, DE CERNE, MADAME DE CERNE, MADAME DAVOST. *Par la droite entrent Gaston et de Cerne, riant très fort.*

GASTON, *ravi.*

N'est-ce pas?... d'un effet sûr!

DE CERNE

Oh! parfait! exquis!

DAUTRESME

Quoi donc?

DE CERNE

Oh! une idée de Gaston, tout à fait réjouissante. (*Rires. Entrent par la gauche madame de Cerne, madame Davost.*)

MESDAMES DE CERNE *et* DAVOST, *vivement.*

Quoi? Qu'y a-t-il? Qu'avez-vous à rire?

MADAME DE CERNE

Belmont aussi fait des excuses?

DE CERNE

Bien mieux ! Une invention de Gaston ! Le duel, au lieu de l'empêcher, le truquer. Un duel au pistolet; on chargerait les armes à blanc. Belmont, d'un geste noble, tirerait en l'air... Du coup, Marnier tombe... dans ses bras.

GASTON

Tir de famille !

CHŒUR, *sauf monsieur et madame Dautresme.*

Oh ! parfait !... très drôle ! (*Rires.*)

DAUTRESME, *interruption, de sérieux presque maussade.*

Vous plaisantez, je suppose.

CHŒUR, *surpris.*

Hein ? Quoi ?

DAUTRESME

Vous n'allez pas risquer un pareil enfantillage.

GASTON, *décontenancé.*

Mais ce serait pour rendre service...

MADAME DAVOST, *interruption de moquerie mauvaise.*

Sans doute !... Mais qu'est-ce qui lui prend ? (*La suite : dispute entre Dautresme et madame Davost, les autres contenant mal des sourires amusés.*

DAUTRESME

Il me prend ! Il me prend ! Ce pauvre Marnier, quand aurez-vous fini d'en faire votre tête de turc ?

MADAME DAVOST, *rire railleur.*

Ah ! ah ! tête de turc ! Le croissant ! c'est un mot !

DAUTRESME, *sec.*

C'est vous qui le faites.

MADAME DAVOST

Oh ! oh ! vraiment ! le chef de Marnier vous est devenu sacré ? Il me semblait que jusqu'ici...

DAUTRESME

Possible ! mais les plaisanteries les meilleures doivent avoir une fin.

MADAME DAVOST

Auriez-vous mieux à nous offrir ?

DAUTRESME

Vous ne sauriez donc vivre sans railler, sans mordre ?

MADAME DAVOST, *piquée.*

Oh ! ce ton ! je vois, une conversion. Mes compliments, ma chère Berthe, le changement d'air réussit à votre époux. C'est une cure complète. Quel pays ? La mer ? les *bois ?*

DE CERNE

Allons, Dautresme, quelle mouche vous pique ?

GASTON

En voilà un trouble-fête ! Si on ne peut plus plaisanter !...

DAUTRESME, *mouvement d'humeur, leur tournant le dos.*

Vous en parliez comme d'un projet sérieux. Avec vous on ne sait jamais. (*Il redescend ; rires derrière lui. A part.*) Pas de doute. Ces imbéciles me croient... je ne puis plus prononcer ce mot-là ! Ah ! il est temps ! Il faut... (*Apercevant madame Dautresme qui cause, assise à gauche, au milieu du groupe des amis.*) Tiens ! là... devant tous... (*Il va à elle. Très haut, ton d'importance.*) Berthe ! votre demande, là, tout à l'heure... c'est conclu ! vous avez ma parole ! (*Émoi curieux dans le groupe.*

Redescendant, amusé, à part.) Pas banal, ce début. (*Entre d'Espreuil.*) Lui ! (*Il passe, l'évitant.*) Lui !... Dire que c'est lui !... d'Espreuil... (*Débit d'abord lent, puis de plus en plus coléreux et rapide.*) Ce poseur !... ce raté !... cet imbécile !... ce polichinelle !... ce... (*Sur la litanie.*)

RIDEAU

ACTE TROISIÈME

Un salon chez les de Cerne. Portes à droite et à gauche, au fond.

SCÈNE PREMIÈRE

DE CERNE, *puis* MADAME DAUTRESME. (*De Cerne, seul, sur un fauteuil, tournant le dos à la porte de gauche, mais guettant de ce côté. Par la porte de gauche, entre madame Dautresme.*)

MADAME DAUTRESME, *légère surprise.*

Ah ! (*De Cerne fait mine de se lever; geste inviteur.*) Ne vous dérangez pas ! Je ne fais que traverser... et retraverser.

DE CERNE, *ton de bouderie, moitié plaisant, moitié sérieux.*

Je ne me dérange pas... je boude toujours.

MADAME DAUTRESME, *gaieté simulée.*

Pas encore résigné !

DE CERNE

Non !... Refuser les hommages de l'ami le plus dévoué, le plus...

MADAME DAUTRESME

Dites simplement « mes hommages », cela dira tout.

DE CERNE, *vivement.*

Enfin, là, entre nous, dites-moi, que lui trouvez-vous donc ?... Il n'est pas beau. Il est ennuyeux.

MADAME DAUTRESME, *rire forcé.*

Vous, vous êtes amusant !

DE CERNE

Non ! vraiment ! pour une femme de goût !

MADAME DAUTRESME

Je ne suis pas une femme de goût ; j'ai refusé vos hommages.

DE CERNE

Le dépit ne me rend pas injuste à ce point... Quoique... là, franchement, je vous en veux ! Vous n'avez pas l'air de le croire... je vous assure... mais je ne suis pas le seul... nous vous en voulons tous.

MADAME DAUTRESME

Qui, tous ?

DE CERNE

Tous nos amis. Même ceux qui ne vous faisaient pas la cour... ils en avaient envie. Dame ! c'est instinctif ! Pour un heureux vous avez fait des autres autant de mécontents. Jusque-là, tous ayant échoué, l'échec n'avait rien d'humiliant, il était impersonnel... C'étaient la vertu, le devoir qui triomphaient !

MADAME DAUTRESME, *sèche.*

Merci, pour maintenant !

DE CERNE

Oh ! je ne veux pas dire... je ne me permettrais pas... (*Diversion brusque.*) Enfin, vous n'allez pas l'aimer toujours, hein ?

MADAME DAUTRESME, *mouvement très sec.*

Vous voulez un numéro ? (*Elle sort brusquement par le fond.*)

DE CERNE, *ahuri de cette disparition soudaine.*

Eh bien !... (*Mouvement d'épaules.*) Ah ! non !... plus maintenant !

SCÈNE II

Par la droite entre MADAME DE CERNE, *l'air de quelqu'un qui guettait.*

MADAME DE CERNE, *dépit ironique.*

Que faites-vous là ?

DE CERNE

Mais... (*Geste vague.*)

MADAME DE CERNE, *sèche.*

Allons, je viens vous relever de votre faction !... Ce n'est pas ici votre place.

DE CERNE

Comment ?... *chez moi,* je n'ai pas le droit...

MADAME DE CERNE, *poursuivant.*

De faire le siège d'une porte, lorsqu'une amie...

DE CERNE

Moi... chez moi... Berthe, votre amie... Vous n'allez pas supposer...

MADAME DE CERNE, *sèche.*

Justement, elle manque à la douzaine. Vous voyez, je suis renseignée...

DE CERNE

Qu'est-ce que ces inventions absurdes ?

MADAME DE CERNE

Inutile ! j'ai la liste... c'est le passé...! (*Geste de prétérition.*) Mais vis-à-vis de Berthe, je vous prie de changer de façons d'agir.

DE CERNE

Quelles... quelles façons !... Ai-je en rien modifié mon attitude ?

MADAME DE CERNE, *interrompant.*

Précisément !... Ce qui n'offrait aucun inconvénient alors, — du reste j'avais confiance, — maintenant devient dangereux ! Ainsi donc je vous prie de renoncer à... (*Rentre par le fond madame Dautresme.*)

MADAME DAUTRESME, *sourire contraint.*

Eh bien ? Qu'y a-t-il ? Une scène de ménage ?

DE CERNE, *levant les épaules.*

Ah ! vous tombez bien ! Arrivez !... Une première !... Ma femme me fait une scène de jalousie ! (*Il sort par la droite ; rire agacé.*)

SCÈNE III

MADAME DAUTRESME, MADAME DE CERNE

MADAME DAUTRESME, *gaîté feinte.*

Pas à cause de moi, je suppose ?

MADAME DE CERNE, *nerveuse.*

Si.

MADAME DAUTRESME, *mouvement.*

Cela ne cadre guère avec tes indulgences de tantôt.

MADAME DE CERNE

Tantôt!... tantôt!...

MADAME DAUTRESME

Que veux-tu dire?

MADAME DE CERNE, *vivement.*

Ai-je besoin de dire ce que tu sens aussi bien que moi? (*Une hésitation. Cherchant ses raisons.*) La conduite de mon mari est d'une indélicatesse!... Nous sommes tes hôtes, tes garants... dans une circonstance où la malignité des gens... C'est toi que je défends encore plus que moi.

MADAME DAUTRESME

« Encore plus que... ». Tu crois donc avoir à te défendre?

MADAME DE CERNE

Non... je ne crains pas de ta part...

MADAME DAUTRESME, *colère contenue.*

Oh! tu peux en être sûre... Du reste, je ne m'oppose nullement à ce que tu interdises à ton mari de me poursuivre de ses amabilités!... sa façon de me faire la cour... Il a des mots malheureux!

MADAME DE CERNE

Il t'a blessée?... sans le vouloir, crois-le bien... Que veux-tu, ta situation prête tellement le flanc... (*Entre un domestique. Sur un plateau, il tend une carte à madame de Cerne. Madame de Cerne l'ayant prise.*) C'est Jane!...

(*Au domestique.*) Oui. (*Sort le domestique.*) Reçois-la. Dans un instant, je reviens. (*Elle va pour sortir par la droite : sur le seuil, elle s'arrête.*) Cela ne te gêne pas?

MADAME DAUTRESME

Me gêner... pourquoi veux-tu?...

MADAME DE CERNE

Oh! rien! tu pourrais... (*Elle sort.*)

MADAME DAUTRESME, *étonnement agacé.*

Ah! çà! qu'imaginent-ils?... Ces sous-entendus... leurs airs...

SCÈNE IV

MADAME DAUTRESME, MADAME MARNIER,
puis MADAME DE CERNE

MADAME MARNIER, *entrant surprise.*

Tiens! toi!...

MADAME DAUTRESME

Pauline va venir.

MADAME MARNIER

Ah! si je m'attendais à te voir!

MADAME DAUTRESME

Tu ne savais pas que j'étais ici?

MADAME MARNIER, *étourdiment.*

Si!

MADAME DAUTRESME

Alors?

MADAME MARNIER, *interloquée.*

Non!... Si!... Seulement... tu comprends... j'entre croyant trouver Pauline et je te vois... (*Un silence. Elles*

s'asseyent, mimique faussement condoléante.) Eh bien! ma pauvre amie, depuis que nous ne nous sommes vues, quelle... aventure!... (*Brusquement, rire vainement contenu.*) Ah! ah!... pardon!... tu ne m'en veux pas... mais je ne puis... quand j'y pense... Ç'a été si drôle!... on était si loin de s'attendre!... Mes félicitations, ma chère, tu vas bien quand tu t'y mets... Quand je pense qu'il y a quelques mois à peine tu me faisais de la morale!

MADAME DAUTRESME, *ironie.*

A chacun son tour, tu vois.

MADAME MARNIER

Oh! non! tu peux être tranquille! je ne t'en ferai pas! Je t'ai dû un trop bon moment! Quel coup de théâtre! Une stupeur chez nos amis! Clan des maris surtout! Le mien n'en dort plus. Lui qui me disait tout le temps: « Dis comme Berthe, fais comme Berthe... » — Oui, ma chère, je ne te l'avais pas dit, car enfin ce n'était pas ta faute; mais il y avait des jours où il fallait vraiment que je t'aime... pour ne pas te détester. Et voilà que tout à coup... (*Crise de rire gloussé.*) Tu sais, ne va pas croire... C'est de leur tête que je ris... moi, je t'approuve... Je ne dirais pas cela devant mon mari, ni devant les autres; tout de suite ils s'imagineraient... (*Geste.*)

MADAME DAUTRESME

Je serais désolée de nuire à ce point à ta réputation.

MADAME MARNIER

Mais, au fond, je t'approuve. Si nous dressions nos maris à cette école, ils seraient un peu plus souples. Malheureusement, il n'y a pas dix femmes capables de

t'imiter. Toutes peureuses, soumises ! aucune révolte, aucune audace !

MADAME DAUTRESME, *calme voulu.*

Il n'y a aucun coup de tête, aucune audace dans ce que j'ai fait. C'est un acte réfléchi, accompli avec calme.

MADAME MARNIER, *fusée de rire.*

« Réfléchi !... avec calme » Mais c'est encore mieux !... tu es admirable !... Ah ! tu as de l'allure ! (*Bas.*) Dis donc, et Pauline, que te dit-elle ?

MADAME DAUTRESME, *hésitant.*

Pauline... mais...

MADAME MARNIER

Elle ne te dit rien, n'est-ce pas ? je la reconnais bien là. En elle-même, — tu me pardonnes d'être aussi franche, — sûrement elle te désapprouve. Ah ! elle n'est pas pour le scandale, cette chère amie ! On n'a jamais rien pu savoir sur elle ! D'une discrétion ! d'une habileté... Quand il eût été si simple, doit-elle penser, de prendre l'amant en gardant le mari et sans que personne en sache rien !... Le fait est que... Enfin, tu ne voulais pas... Oh ! je te comprends !... Quand on aime... d'amour !... Alors, lui aussi, c'est la grande passion ? (*Geste gêné de madame Dautresme.*) Suis-je sotte ! pour qu'il t'épouse dans ces conditions...

MADAME DAUTRESME

Ainsi tu trouves que...

MADAME MARNIER

Dame ! avoue que ce n'est guère rassurant... si tu allais recommencer avec lui... (*Gaîté bruyante.*) Oh ! rien que pour la beauté du fait !... (*Entre madame de Cerne.*)

MADAME DE CERNE

Cette chère Jane ne pourra donc jamais être sérieuse? (*Elle lui serre la main.*)

MADAME MARNIER

Je plaisante. Mais ne va pas croire que je lui donnais de mauvais conseils. Au contraire... Demande-lui... Tu n'aurais pas mieux dit.

MADAME DE CERNE

Oh! moi! je déteste me mêler des affaires des autres.

MADAME MARNIER, *à part.*

Quand ils sont là.

MADAME DE CERNE

Berthe n'est plus une enfant. Quand elle prend un parti, surtout un parti aux conséquences graves, elle en sait les raisons beaucoup mieux que nous ne pourrions les deviner, et partant nos conseils...

MADAME MARNIER

Bah! on peut toujours en donner. Comme les gens ne les suivent pas...

MADAME DE CERNE

Alors à quoi bon?

MADAME MARNIER

On peut avoir son avis...

MADAME DE CERNE, *interrompant.*

Et le garder.

MADAME MARNIER

Il faut bien parler de quelque chose.

MADAME DE CERNE

On parle d'autre chose!... (*Avec intention marquée.*) Une tasse de thé, n'est-ce pas? (*Elle remonte.*)

MADAME MARNIER

Volontiers. (*Chez madame Dautresme, silence, mimique d'énervement.*)

MADAME DE CERNE, *redescendant, elle offre une tasse de thé.*

Eh bien ? l'affaire de M. Marnier, avec Belmont ?

MADAME MARNIER

Toujours au même point... On ne se bat pas... mais le froid demeure...

MADAME DE CERNE

C'est absurde !... Vous n'allez pas rester ainsi... en y mettant un peu du tien, il serait facile d'arranger...

MADAME MARNIER, *vivement.*

Arrange, si tu veux. Pour moi, je ne m'en mêle pas. Certains ont déjà pris la chose trop en plaisanterie. Conçois-tu, ce petit imbécile de Gaston qui vient me raconter, tout fier de son idée, un projet de duel pour rire.

MADAME DE CERNE, *sourire.*

Ah ! oui ! j'ai su...

MADAME MARNIER, *vif ressentiment.*

J'étais furieuse !... Alors ce monsieur prend mon mari pour un grotesque !

MADAME DE CERNE

Soit ! mais pourquoi faire payer à Belmont les torts de Gaston ?... Allons, du bons sens. Il est temps que cette bouderie finisse. Elle désorganise nos parties, jette des froids. Quelle malechance, depuis peu, dans notre groupe jusqu'alors si uni ! L'affaire Marnier-Belmont, la rupture... (*Par le fond entre Marnier.*)

SCÈNE V

LES MÊMES, MARNIER, *puis* DE CERNE

MARNIER, *au fond, à l'étourdie.*

La rupture Dautresme ! hein ! renversant !

MADAME DAUTRESME, *colère contenue.*

Renversant ?... En quoi, monsieur Marnier ?

MARNIER, *interloqué.*

Ah !... Comment, vous, madame ? (*Salut gauchement cérémonieux.*)

MADAME DAUTRESME

Renversant aussi de me voir, paraît-il. Vous n'êtes pas le premier du reste à marquer cet étonnement. On croit donc que je me cache ?

MARNIER

Nullement.

MADAME DAUTRESME, *éclat.*

Enfin ! que signifient ces surprises, ces airs, ces sous-entendus ? Je n'ai donc pas su me faire comprendre ? Voyons, vous, monsieur Marnier ?...

MADAME DE CERNE, *interrompant.*

Berthe !... Marnier !... Je vous en prie...

MADAME DAUTRESME

Je demande à M. Marnier de me répondre, il me le doit... son exclamation de tantôt...

MADAME DE CERNE, *interrompant.*

A quoi bon de telles explications !... Elles ne mènent à rien !

MADAME DAUTRESME

Si ! quand il n'y a qu'un malentendu. Répondez franchement, monsieur Marnier. Que voyez-vous de « renversant » dans ma rupture avec mon mari ? (*Entre de Cerne.*)

DE CERNE, *plaisant.*

Dame ! quand ce ne serait que l'aveu !

MADAME DAUTRESME

De fait il n'est pas commun... mais je ne pense pas qu'on puisse me le reprocher ?

MARNIER, *franchise douteuse.*

Non !... sans doute... l'aveu...

MADAME DAUTRESME

Alors, quel reproche... dites ?

MARNIER, *ne sachant que dire.*

Mais...

MADAME DE CERNE, *s'interposant de nouveau.*

Je vous en prie...

MADAME DAUTRESME, *impérative.*

Laisse.. Eh bien, monsieur Marnier ?

MARNIER

Enfin ! vous avouerez tout de même que d'ordinaire les choses ne se passent pas ainsi.

MADAME DAUTRESME, *vivacité sèche.*

Oui, car d'ordinaire le mensonge et la trahison sont de règle.

MARNIER, *léger froissement.*

Oh ! n'exagérons pas... Sans doute il est quelques malheureuses qui poussent l'oubli de leur devoir jusqu'à... Mais d'abord n'est-ce pas un premier oubli de

son devoir pour une femme que s'éprendre d'un autre que son mari ? (*Durant toute la scène, la mimique des auditeurs approuve très discrètement les aphorismes de Marnier.*)

MADAME DAUTRESME, *ironie voilée.*

A la bonne heure... Du moins voici une raison... J'en sens très bien la justesse. La femme doit commander à son cœur.

MARNIER, *triomphe naissant.*

Sans doute...

MADAME DAUTRESME, *poursuivant.*

... Lui dire : Aime ceci, déteste cela.

MARNIER, *piqué.*

Non ! je ne dis pas... En exagérant, on rend tout absurde... quand une honnête femme est tentée d'aimer... elle résiste... elle se défend.

MADAME DAUTRESME

Et si la résistance ne fait qu'irriter son amour ?

MARNIER

Eh bien ! tant pis ! elle ne cède pas ! Mais c'est le devoir ! Rester fidèle au mari alors même qu'un caprice vous passe par la tête... Cette fixité, c'est ce qui caractérise la femme honnête...

MADAME DAUTRESME

Se donner à l'un en pensant à l'autre !

MARNIER, *s'embrouillant et s'encolérant.*

Ah ! vous allez chercher des complications abracadabrantes... une femme honnête quand elle est avec son mari... pourquoi voulez-vous qu'elle aille... ce serait !... (*Geste scandalisé.*)

MADAME DAUTRESME, *ironie.*

C'est juste !... et puis quand cela serait ?... L'important est que la bête reste fidèle.

MARNIER

Non, non, je ne dis pas... je dis... (*Silence désorienté. D'une haleine.*) Je dis que le devoir de la femme n'est pas si compliqué. Il se réduit tout bêtement à ceci : être fidèle. (*Tous, murmure approbateur.*)

MADAME DAUTRESME, *quasi-aparté murmuré.*

« Tout bêtement ». Il l'a dit.

MARNIER, *encouragé par l'approbation de l'auditoire.*

Ta ! ta ! ta ! Moquez-vous ! Ce que je dis, c'est du gros bon sens... possible. Ce n'en sont pas moins le devoir, la morale qui parlent par ma bouche. Hors de là, point de salut. Prenez cent maris comme moi. (*Sourires.*) Demandez-leur : « Voudriez-vous que votre femme vous jouât un tel tour ? » Et vous verrez...

MADAME DAUTRESME

Il s'en est pourtant trouvé un — et le plus directement intéressé — pour approuver ma conduite.

MARNIER

C'est vrai ! je le reconnais... mais là, franchement (*Gagné par l'hilarité.*) J'avoue que... Écoutez, si je n'approuve pas votre conduite, du moins je la comprends ; mais celle de Dautresme !...

MADAME DAUTRESME

La blâmeriez-vous ?

MARNIER

Non ! non ! je ne dis pas... Seulement je ne com-

prends pas... non ! là ! vrai ! je ne comprends pas ! (*Rire vainement contenu.*)

MADAME DAUTRESME, *vivement.*

Alors, pourquoi riez-vous ? Attendez d'avoir compris... Ce n'est peut-être pas drôle...

MARNIER

Oh ! « je ne comprends pas ! » Je comprends tout au moins qu'il joue là un drôle de personnage...

MADAME DAUTRESME

En quoi ?

MARNIER

Enfin vous avouerez bien que ce n'est pas son rôle, à lui, mari. Il n'est pas besoin de le dire... cela se sent, cela saute aux yeux ! (*Approbation très discrète et amusée de l'auditoire.*) Demandez à n'importe qui. (*Tous cessent d'approuver.*) Ce que Dautresme fait là est absolument !... Il n'y a pas à dire, ce n'est pas son rôle !

MADAME DAUTRESME, *aigreur.*

Oui, son rôle serait d'être jaloux, tyrannique et trompé comme tant d'autres !

MARNIER, *se redressant, plein de dignité.*

Dieu merci, madame, en dépit des exagérations intéressées d'une certaine catégorie de personnes, la grande majorité de nos femmes françaises... (*Tous deux se sont levés dans une dispute imminente. Madame de Cerne s'interpose.*)

MADAME DE CERNE, *ton d'autorité.*

Monsieur Marnier !... Berthe !... je vous en prie !...

MARNIER

Pardon ! j'ai tort... je...

MADAME DE CERNE

Vous voyez le danger d'agiter des questions pareilles... A quoi bon? grand Dieu! puisque chacun a son opinion et n'en démord pas.

MARNIER

Pardon... je ne me serais jamais permis, si madame n'avait vivement insisté...

MADAME DE CERNE, *à part.*

Imbécile! (*Haut.*) Vous devriez le savoir. On ne demande jamais que des avis conformes... (*Marnier s'incline et descend au premier plan, causant avec de Cerne*).

MARNIER, *sourdement irrité, bas.*

On ne peut laisser proférer devant sa femme des théories pareilles sans les relever vertement... Elle n'aurait qu'à vous les appliquer... N'êtes-vous pas de mon avis?

DE CERNE, *sourdement irrité, bas.*

Absolument... mais madame Dautresme est chez moi...

MARNIER

Au fait, ne craignez-vous pas pour votre femme l'influence...

DE CERNE

Sans doute! mais que faire? Nous ne pouvions lui refuser notre porte... Je compte du reste ne pas laisser une telle situation s'éterniser. Je ne voudrais pas que ma femme eût l'air de se solidariser avec cette épouse en rupture de ban... Quant à Dautresme...

MARNIER

Oh! incroyable!...

DE CERNE

Absurde ! Quelle rage de ne pouvoir rien faire comme les autres !

MARNIER

Trouver le moyen de poser même pour ça !

DE CERNE

... Au fond il est furieux.

MARNIER

Furieux !... Du reste il commence à baisser le ton. Il s'aperçoit qu'on le trouve grotesque. (*Ils remontent. On entend madame Marnier qui papote aux oreilles de madame Dautresme, visiblement ailleurs et très émue.*)

MADAME DAUTRESME

Oui, ma chère, un devant crème sur un corsage caroubier et ça (*Geste.*) de dentelle en entre-deux... tu ne peux te figurer l'effet.

MARNIER, *appelant.*

Jane... nous prenons congé...

MADAME MARNIER, *se levant.*

Et un point d'Alençon... merveilleux ! (*M. et madame Marnier prennent congé. Monsieur salut cérémonieux à madame Dautresme. Au moment de sortir, Marnier, saluant à reculons, se heurte à Belmont qui entre. Léger désarroi. Le lorgnon de Marnier est tombé ; il se baisse pour le ramasser.*)

MARNIER, *baissé.*

Ah ! mes yeux !... pardon... mille pardons.

BELMONT, *sans le reconnaître.*

C'est moi, monsieur, qui... (*Marnier, son lorgnon re-*

trouvé, s'est redressé ; il se trouve nez à nez avec Belmont. Stupeur.)

MADAME DE CERNE, *éclat de rire.*

Ah ! ah ! parfait !... Vraiment, avouez que la Providence veut à tout prix votre réconciliation ! Vous ne pouvez le nier, devant témoin vous venez d'échanger des excuses réciproques...

DE CERNE

Il y a eu rencontre. Corps à corps même... Vous n'avez plus qu'à vous tendre la main... Allons ! allons ! de bonne grâce, ou l'on vous jette dans les bras l'un de l'autre ! Voyons, Marnier, vous n'allez pas éterniser par votre entêtement un malentendu sans raison... C'est absurde ! C'est assommant ! Vous jetez la zizanie parmi nos intimes. On n'ose plus inviter l'un sans craindre que l'autre ne tombe en tiers... Allons, Marnier, un bon mouvement !

MARNIER, *indécision ahurie.*

Mais, moi... je ne... seulement !... *(Il regarde sa femme, qui baisse les yeux très gênée : puis il regarde Belmont, guindé, figé.)*

MADAME DE CERNE

Belmont... du bon sens !... mettez-y du vôtre.

BELMONT *regarde madame Marnier qui lui fait une grimace de reproche.*

Moi... mais je ne... seulement...

MADAME MARNIER, *lui tendant sa main à baiser.*

Allons ! je vous pardonne. *(Joie générale. Belmont baise la main tendue. Marnier et lui se serrent la main.)*

UN PEU TOUS

À la bonne heure !

MARNIER, *radieux.*

Oui ! c'était une bêtise sans conséquence !... Entre bons amis comme nous... Je ne vous cache pas que cette brouille me pesait... Vraiment, je suis heureux, très heureux !

BELMONT, *plus froid.*

Sans doute, j'ai pris la chose trop au tragique... mais sur le moment, vous comprenez...

MARNIER. *Instinctivement, il a pris Belmont par le bras et remonte avec lui.*

Si je comprends !... j'ai été le premier...

DE CERNE, *à Marnier qui entraîne Belmont vers la porte.*

Comment ! vous nous l'enlevez... déjà ?

MARNIER, *s'arrêtant ; rire.*

C'est vrai ! je ne faisais pas attention !... (*Décision joyeuse.*) Au fait ! oui, je vous l'enlève... je vous le rends tout à l'heure... J'ai justement — voyez comme cela tombe à pic — à lui parler d'un projet... (*Ils remontent.*)

MADAME DE CERNE, *à son mari, bas.*

Laisse-nous ! (*Montrant madame Dautresme.*) Je vais souffler sur ses illusions. Je ne veux pas qu'elle me recommence la petite scène de tantôt... (*Sortent Marnier, madame Marnier, Belmont, de Cerne.*)

SCÈNE VI

MADAME DAUTRESME, MADAME DE CERNE

MADAME DE CERNE, *persiflage grondeur.*

Ma chère amie, tu me rendras cette justice que j'ai fait tout ce que j'ai pu pour t'épargner ce... désagrément. Tu as tenu bon. J'en suis aux regrets pour toi; mais...

MADAME DAUTRESME, *agitation nerveuse. Bravade peu convaincue.*

Mais... je ne regrette pas... au contraire... j'ai eu ainsi la satisfaction de...

MADAME DE CERNE, *interrompant.*

Tu as eu la satisfaction de t'entendre dire des choses pénibles.

MADAME DAUTRESME, *bravade mi-convaincue.*

Oh! la désapprobation d'un Marnier! je m'en amuse plutôt!

MADAME DE CERNE

Tu as tort. Marnier est un imbécile; donc ce n'est pas une opinion personnelle qu'il te donne; il reflète l'opinion des autres, l'opinion moyenne.

MADAME DAUTRESME

Ainsi, à ton avis, l'opinion moyenne me désapprouverait?

MADAME DE CERNE

Pas hautement, mais tout bas, je le crains.

MADAME DAUTRESME

Quelles raisons en as-tu?

MADAME DE CERNE

Quelques mots échappés de ci de là... des cancans d'amis...

MADAME DAUTRESME

Naturellement. C'est parmi nos intimes que se trouvent les aristarques les plus sévères... et en grand nombre ?

MADAME DE CERNE

Mais, ma chère, quand tu n'aurais contre toi que toutes celles qui grillent d'envie d'en faire autant et n'osent pas !

MADAME DAUTRESME

Toutes !

MADAME DE CERNE

Presque, du moins.

MADAME DAUTRESME

Et que disent de moi ces excellentes amies ?

MADAME DE CERNE

A quoi bon ?... Ah ! ne cherche donc pas !...

MADAME DAUTRESME, *vive insistance.*

Si, je suis vraiment curieuse de connaître l'opinion de ces parfaites vertus. (*Geste de refus chez madame de Cerne.*) Si ! je t'en prie... que disent-elles ?

MADAME DE CERNE

Tu ne le devines pas ? Que veux-tu qu'elles disent ?... « Madame Dautresme a planté là son mari. » Quant aux raisons de... loyauté, de... enfin, ce que tu dis... elles les ignorent ou veulent les ignorer.

MADAME DAUTRESME, *ironie rageuse, se levant.*

Ce n'est que cela !... je vais de ce pas les leur ap-

prendre... Je tiens trop à l'estime de ces irréprochables épouses... Ce sera une joie pour moi. (*Rire nerveux.*) Quelle meilleure occasion de demander à madame de Néral comment va le petit Adolphe, à madame Bertrand des nouvelles de Portis, à...

MADAME DE CERNE, *froideur assurée.*

Tu ne feras pas cela !

MADAME DAUTRESME

Pourquoi pas ?... On m'attaque : j'ai bien le droit de me défendre, d'aller dire à toutes ces hypocrites : « Voici ce que j'ai fait. Au lieu de prendre comme vous un ou plusieurs amants, du jour où je n'ai plus aimé mon mari je l'ai quitté franchement. »

MADAME DE CERNE

Tu ne feras pas cela.

MADAME DAUTRESME

Je le ferai.

MADAME DE CERNE, *haussement d'épaules.*

Allons ! pas de folies !... C'est tout à fait inutile ! Crois-moi, dans ta position, ce que tu as de mieux à faire, c'est de te tenir dignement dans l'ombre.

MADAME DAUTRESME, *voix blanche.*

Sois tranquille... je ne te compromettrai pas longtemps ! (*Fausse sortie.*)

MADAME DE CERNE, *la retenant.*

Ma chère amie, c'est uniquement dans ton intérêt que je parle... Tu sais combien peu je suis donneuse de conseils, eh bien ! crois-moi. Tu t'es engagée dans une voie dangereuse... tu ne peux t'imaginer combien on clabaudera sur toi, sur ton mari — justement parce que les

choses ne se passent pas comme d'ordinaire. Que d'ennuis, de froissements... Et puis... où vas-tu ?

MADAME DAUTRESME

D'Espreuil est homme d'honneur!

MADAME DE CERNE, *demi-conviction.*

Oui, je sais, il t'a promis de t'épouser. Mais es-tu bien sûre qu'il t'épouse sans arrière-pensée ? Fatalement, instinctivement, il doit craindre pour lui le sort de Dautresme...

MADAME DAUTRESME, *à part.*

Oui... son mot!... (*Haut, se débattant.*) La situation sera tout autre!

MADAME DE CERNE

Soit! j'admets tout de ce côté. Mais le monde ?... tes relations ?... tu te déclasses. J'en connais un exemple typique. Une amie à moi — tu ne la connais pas — justement! je ne te l'ai pas présentée parce qu'on ne peut plus la voir! Son mari avait tous les torts. Elle ne voulait pas demander le divorce. Il l'y a forcée. Eh bien! ma pauvre amie a eu tout le monde contre elle.

MADAME DAUTRESME

Même les femmes ?

MADAME DE CERNE

Surtout les femmes! Tu le sais bien, entre nous, nulle solidarité : aucune justice; rien que des jalousies mesquines, des perfidies bébêtes. Crois-moi... pas d'illusion! Même au bras de d'Espreuil, tu ne seras plus... (*Geste de protestation chez madame Dautresme.*) Enfin! ne discutons pas; je ne t'ai déjà que trop ennuyée. (*Elle se lève.*)

MADAME DAUTRESME, *la retenant, désolation, désorientée.*

Alors, d'après toi... je ne sais plus... si je trompais mon mari, les gens m'y aideraient au besoin, et parce que je le quitte franchement... Jamais je n'aurais pensé... j'ai comme peur maintenant... Que me conseilles-tu ?

MADAME DE CERNE

A quoi bon ? Tu ne le ferais pas.

MADAME DAUTRESME

Peut-être.

MADAME DE CERNE

Non !

MADAME DAUTRESME

Dis tout de même.

MADAME DE CERNE

Moi, à ta place, je rentrerais chez mon mari tout de suite !

MADAME DAUTRESME, *la tête perdue.*

Rentrer !...

MADAME DE CERNE, *bas.*

Si tu voulais... cela n'empêcherait rien !... et tu aurais tout le monde pour toi !

MADAME DAUTRESME

Rentrer !... *(Vivement.)* Je ne puis pas... je lui ai avoué...

MADAME DE CERNE

C'est vrai !... Aussi quelle idée ! quel besoin de dire aux gens des choses désagréables !... Bah !... on rétracte !... on dit... on dit... je ne sais trop !... on dit

que c'était pour exciter sa jalousie... une épreuve... C'est cela, une épreuve!... Lui qui posait pour n'être pas susceptible de jalousie... Il t'a agacée... Alors... Au besoin, dis que j'étais de la conspiration...

MADAME DAUTRESME

Enfin! le grand répertoire!

MADAME DE CERNE

Que veux-tu? Ils ont la prétention d'exiger de leurs femmes qu'elles soient des anges, de purs anges. De ce fait qu'elles ont dit oui, sans même savoir à quoi elles s'engageaient, elles ne doivent plus avoir d'yeux, de pensées que pour eux... Alors, quand elles n'arrivent pas à rester ces anges...

MADAME DAUTRESME

Oui! tout plutôt que l'aveu!... La trahison du désir, la trahison de fait, tout! mais ne pas le dire! Car ce qui est en jeu, c'est leur orgueil presque uniquement, et l'aveu est un coup droit à leur orgueil.

MADAME DE CERNE

C'est cela même... Tu vois, tu te rends très bien compte... Alors...

MADAME DAUTRESME, *demi-aparté.*

Mentir... mentir toujours... je ne pourrais pas!

MADAME DE CERNE, *vive exclamation.*

Oh! (*Geste.*) Crois-moi, nous sommes douées... tu te convaincras toi-même.

MADAME DAUTRESME, *semi-aparté, légère révolte.*

On est donc plus coupable à quitter son mari qu'à le tromper?

MADAME DE CERNE, *agacée.*

On respecte plus la Loi à la tourner qu'à la violer ouvertement. (*Entre Dautresme. Mesdames Dautresme et de Cerne se lèvent vivement, surprises, émues.*)

SCÈNE VII

DAUTRESME, *à madame de Cerne.*

Voudriez-vous me permettre?... un mot seulement... pressé... (*Geste discret indiquant madame Dautresme.*)

MADAME DE CERNE

Je vous laisse. (*Elle sort.*)

MADAME DAUTRESME

Un mot pressé? (*Dautresme s'assied, prend son temps, se compose une figure sarcastique.*) Eh bien?

DAUTRESME, *rire forcé.*

Avouez que j'ai une bonne tête! Ah! ah! une bonne tête!

MADAME DAUTRESME

Que voulez-vous dire?

DAUTRESME

Vous ne devinez pas? Cela m'étonne! une femme si intelligente!... Si! si! Vous êtes très forte! très forte! Et moi qui jusqu'ici vous croyais...

MADAME DAUTRESME

Je sais : une pauvre petite femme... bien gentille!

DAUTRESME

Je vous fais amende honorable. Savez-vous qu'il est tout à fait remarquable, votre plan de campagne?

MADAME DAUTRESME

Quel plan ?

DAUTRESME

Ce plan machiavélique. D'abord l'aveu, un demi-aveu sournois, juste assez clair pour faire naître la guerre conjugale par l'agacement de l'énigme, l'exaspération de l'idée fixe ; puis ce départ pour donner — sans se perdre complètement de réputation, — vent de l'affaire à tout le monde; et quand la pomme de discorde est mûre au dedans, ce retour...

MADAME DAUTRESME, *se contenant, ironie.*

Ah ! le retour ! c'est moi qui...?

DAUTRESME, *geste péremptoire.*

Vous l'aviez escompté... Oh ! vous êtes très forte, vous dis-je ! Et enfin quand grâce à vos savantes manœuvres la situation est devenue parfaitement intolérable et à l'intérieur et dans les rapports extérieurs, le tour de passe-passe final, le prestigieux tour de force : obtenir du mari qu'il prête lui-même la main... (*S'arrêtant net. Eclat.*) Ah ! tenez ! quand j'y pense ! Avoir essayé de me faire jouer un tel rôle !

MADAME DAUTRESME

Un rôle assez beau, me semble-t-il !

DAUTRESME, *éclat.*

Le rôle d'un daim !... Le mot n'est pas de moi ! je viens de le cueillir sur les lèvres d'un excellent ami qui ne me croyait pas aussi proche.

MADAME DAUTRESME

Je comprends. Toutes les... fantaisies que je viens d'entendre, tous vos sentiments, toutes vos idées chan-

gés, retournés, tout cela est l'ouvrage d'une inepte injure jetée par un ami.

DAUTRESME, *colère.*

Par un ! par un ! Il n'y a qu'une voix. Je suis la fable de tous. Je ne puis tourner le dos sans entendre derrière moi pouffer des rires. On fait des mots : « La bonne aventure Dautresme ou le moyen de se tirer les cornes soi-même. Un mari laissé pour compte. » Et tous de s'esclaffer !

MADAME DAUTRESME

Que peuvent vous faire les rires des imbéciles ?

DAUTRESME

Justement parce que ce sont des imbéciles, il n'en est que plus dur de les voir rire de soi ! Du reste, il n'y a pas que les imbéciles. Je vous le répète : il y a tout le monde.

MADAME DAUTRESME

J'oubliais les méchants !

DAUTRESME

Oh ! oh ! Les gens ne sont ni si bêtes ni si méchants que certains veulent bien le dire. N'ayant pas d'intérêt dans la question, ils jugent sainement. Leur avis est le bon.

MADAME DAUTRESME

Pourtant vous-même, au début, vous paraissiez reconnaître...

DAUTRESME, *interrompant.*

Je ne le nie pas. Au premier moment, votre proposition m'a séduit, ébloui par un faux semblant de générosité qui chez moi trouve toujours... Mais, à la réflexion,

j'en ai bien vite jugé de façon plus saine ! Ce rôle de mari prêtant bénévolement la main à un divorce discret, afin de permettre à sa femme de convoler avec son complice...

MADAME DAUTRESME, *interrompant.*

Pardon !

DAUTRESME

Oui, enfin ! avec ce monsieur ! Ce rôle est d'un grotesque ! mais bien plus ! c'est... c'est indécent... c'est...

MADAME DAUTRESME, *geste.*

Assez ! Merci ! Je suis édifiée ! Ainsi, ce n'est pas seulement l'opinion des sots que vous venez de formuler. Cette opinion est la vôtre.

DAUTRESME, *tranchant.*

Oui.

MADAME DAUTRESME

Alors, qu'allez-vous faire ?

DAUTRESME

C'est fait !

MADAME DAUTRESME, *mouvement.*

Ah !

DAUTRESME

Je venais justement vous en avertir, ne voulant pas agir en surprise. Voici tantôt une heure, j'ai eu le plaisir de remettre un petit carton vous savez à qui. Justement en venant ici je rencontre Marnier et Belmont ; je les ai priés de me servir de témoins. Ils sont là, (*Geste.*) ils m'attendent.

MADAME DAUTRESME

Ces bons amis, doivent-ils se réjouir ! Quelle fête !

Voir crouler dans un beau scandale... (*Eclat. Se levant.*) Vous ne vous battrez pas !

DAUTRESME

Quelle erreur !

MADAME DAUTRESME

J'ai votre parole !

DAUTRESME

Parole surprise par une comédie.

MADAME DAUTRESME

Il n'y a jamais eu comédie.

DAUTRESME

Pas une comédie, tout ce plan si bien combiné ?

MADAME DAUTRESME

Il n'y a pas eu de plan ! il n'y a pas eu combinaison ! il n'y eut qu'un aveu imprudent et la logique brutale des faits a fait le reste.

DAUTRESME

Allons donc !

MADAME DAUTRESME

Je vous le jure !

DAUTRESME, *éclat.*

Et quand cela serait... alors même qu'il n'y aurait eu qu'enchaînement logique des faits ! Serait-ce une raison pour que j'aille faire le jeu de mon rival, le prendre bénévolement par la main : « Comment donc, très cher ! mais prenez donc la peine... » Je ferais cela, moi, pour l'intrus qui détruit mon ménage après avoir tenté de salir mon honneur !

MADAME DAUTRESME, *vive défense.*

Ce n'est pas pour lui que vous le feriez, mais pour

votre femme qui ne fut pas coupable et dont un scandale brisera la vie. À quelles aventures allez-vous me jeter? Vous allez faire de moi une déclassée. Songez que si je vous fis cet aveu d'où vient tout le mal, ce fut pour vous épargner une honte que vous craigniez pardessus tout. Vous ne pourriez me punir plus cruellement si j'avais été coupable.

DAUTRESME

Coupable! coupable! vous l'avez été. Être allée vous toquer bêtement — car enfin, qu'a-t-il pour lui, ce monsieur, qu'a-t-il? — Et puis surtout avoir eu l'aplomb de venir me le jeter à la face comme vous l'avez fait! C'est un peu raide!... Encore cela!... (*Geste de prétérition.*) Mais toute cette intrigue savante — car vous avez beau protester, je ne m'illusionne pas, vous vous êtes joués de moi comme d'un enfant... tous les deux!... C'est lui sûrement qui vous a soufflé cette comédie. Ah! du moins un bon duel va me venger en rompant cette joyeuse entente!

MADAME DAUTRESME

Marcel! je vous en supplie!

DAUTRESME, *colère.*

Inutile! je suis outré! On ne se moque pas ainsi des gens! Encore si vous aviez joué franc jeu avec moi, j'aurais pu... Non! vraiment, dans cette affaire, vous avez par trop manqué de franchise envers moi! (*Il se promène de long en large à pas furieux.*)

MADAME DAUTRESME, *suffoquée.*

Manqué de... (*Rire nerveux.*) Ah! ah! c'est par trop fort! (*A part.*) Ah! Pauline a raison! il le mérite! (*Une

pause. Haut, résolue.) Ainsi, c'est décidé, vous allez vous battre ?

DAUTRESME

Oui !

MADAME DAUTRESME

Que ma vie soit brisée, mon honneur sali, peu vous importe ?

DAUTRESME, *mauvais.*

Je me venge !

MADAME DAUTRESME, *rire feint et coléreux.*

Eh bien ! détrompez-vous ! Vous ne vous vengerez pas parce que vous n'avez pas à vous venger. Mais puisque vous le prenez sur ce ton, ce qui n'était qu'une comédie de vous à moi va devenir une réalité !

DAUTRESME, *surpris.*

Comédie ?... de vous à moi ?...

MADAME DAUTRESME

Oui, vous aviez raison, mais pas au sens où vous l'entendez. Oui ! tout ceci n'était que comédie ! Vraiment, vous l'avez pu croire !... cet aveu !...

DAUTRESME, *balbutiant.*

Comment ? cet aveu ?...

MADAME DAUTRESME

Oui ! cet aveu, comédie !... Comédie, le départ !... Comédie, le retour ! et surtout comédie, ma proposition de séparation à l'amiable ! Ah ! vraiment ! là, vous avez dépassé mon attente !... Moi, aller vous demander à vous qui nourrissez contre tout homme un mépris jaloux, presque haineux, aller vous demander d'être assez bon, assez généreux, pour oublier, par amour pour

moi, pour moi que vous n'aimez pas... Vous, l'égoïste! vous, l'orgueilleux! vous, le... Ah! non, vraiment, mon cher, vous la croyez plus sotte qu'elle n'est, votre *pauvre* petite femme, comme vous disiez si bien!... (*Au fur à mesure que pleuvent les insultes, la figure de Dautresme s'épanouit de plus de joie. Entre madame de Cerne.*)

MADAME DE CERNE, *mécontentement inquiet.*

Mes amis, je vous en conjure...

MADAME DAUTRESME, *allant vivement à elle.*

Ma chère Pauline, je me vois obligée de te demander une hospitalité plus longue que je n'aurais cru. Voici que grâce à la méchanceté bête de monsieur, notre petite comédie va entrer dans le domaine des réalités. Je divorce bel et bien. Tu peux l'annoncer à tous les acteurs et figurants.

MADAME DE CERNE, *bas.*

A la bonne heure!

DAUTRESME, *s'élançant vers madame de Cerne.*

Mais qu'est-ce que tout cela veut dire? Qu'elle parle! qu'elle s'explique!...

MADAME DE CERNE

Vous ne devinez pas? Oh! ces hommes!

DAUTRESME

Si! si! je devine! mais je n'ose encore... un mot de sa bouche...

MADAME DE CERNE

Allons, Berthe, parle! (*Geste de refus têtu.*)

MADAME DAUTRESME

A quoi bon démentir ce qui est devenu vrai!

DAUTRESME

Berthe! que dites-vous?

MADAME DAUTRESME

Je dis, monsieur, que cette épreuve, commencée dans un autre but, m'a trop montré le fond de votre cœur! Par tous les moyens durant trois mois, j'essaye d'éveiller en vous une velléité de jalousie aimante. Rien!... De la colère, l'aigreur d'un orgueil blessé. (*S'arrêtant net. Gêne subite. Elle se ressaisit.*) Oh! d'ailleurs, je n'ai pas d'explication à vous donner...

DAUTRESME, *suppliant.*

Si! si! je vous en prie, ma chère Berthe, parlez... si... parlez!... C'était pour exciter ma jalousie... Alors, quand vous avez vu... n'est-ce pas? c'est cela?... quand vous avez vu que je n'avais pas l'air...

MADAME DAUTRESME

Que vous importe?... nous allons nous séparer.

DAUTRESME

Non! Berthe, non!

MADAME DE CERNE, *remontant.*

Allons! je vois ce que tu attends pour pardonner! tu veux que tout le monde t'en prie! (*Elle sort par la droite. Dautresme est allé à sa femme, la supplie.*)

SCÈNE VIII

LES MÊMES, *puis* BELMONT, *les* DE CERNE, MARNIER

DAUTRESME

Vraiment, je suis un si mauvais mari...

MADAME DAUTRESME, *dépit simulé.*

Mais non! parfait! un mari qui passe son temps à vous vanter ses bonnes fortunes; un mari qui, lorsque...

DAUTRESME, *interrompant.*

Ainsi, vraiment, c'était là le motif. (*Epanouissement brusque.*) A cause de mes torts! Mais alors ça ne compte pas! c'est un enfantillage! (*Entrent, l'air joyeux et amusé de Cerne, Marnier et Belmont amenés par madame de Cerne.*)

CHŒUR

Ah! la bonne nouvelle! Allons! voyons! que ce soit fini! Vite qu'on s'embrasse! Berthe! une gentille petite femme comme vous!... Il se repent. Il ne recommencera plus! Allons! allons! (*On les pousse l'un vers l'autre. Madame Dautresme se laisse prendre la main, moitié consentante.*)

DAUTRESME, *reprenant sa belle assurance.*

Mais oui, mes amis! Ce n'était qu'une plaisanterie!... Je le savais bien! je le sentais.... Pas un instant, je n'avais cru sérieusement... Elle! ma femme!... Allons donc!

CHŒUR *des amis, bas, entre eux, très amusés.*

Oh! exquis! délicieux!

MARNIER

Et nous faisons une bonne action! (*Par la droite entre d'Espreuil; mouvement.*)

MADAME DE CERNE, *allant à lui, rire forcé.*

M. d'Espreuil? Ah! ah! quelle figure!... Vous venez!... inutile! je sais : vous venez pour le duel.

D'ESPREUIL

Oui! j'accourais...

MADAME DE CERNE, *riant.*

Rassurez-vous. La plaisanterie prend fin. Berthe vient d'avouer à son mari que tout ceci n'était qu'une épreuve.

DAUTRESME, *s'avançant joyeux, la main tendue.*

Oui, mon cher ami, je sais tout. Nous n'échangerons décidément que des poignées de main. Cela vaut mieux, n'est-ce pas ?

D'ESPREUIL, *sous-entendu.*

Oui !... Cela vaut mieux pour tout le monde ! (*Effusion.*

MADAME DAUTRESME, *l'observant, à part.*

Pas une hésitation ! une franche joie ! Ah !... et lui aussi, pas exigeant !... « Vous m'aimerez toujours, moi », simplement !

MADAME DE CERNE, *bas à madame Dautresme.*

Avais-je raison ?

MADAME DAUTRESME

Non ! mais j'aurais eu tort !... Donnons-leur les femmes qu'ils méritent.

RIDEAU

Emile Colin. — Imprimerie de Lagny.

Imprimerie générale de Châtillon-sur-Seine. — PICHAT